

Pierre Ruquoy,
scheutiste
parmi les pauvres

L'appel sur le tournage
du film *Insoumise*

Jodie Devos
veut dépoussiérer
la musique classique

BELGIQUE - BELGIE
P.P.
LIEGE X
9/249

L'appel

Le magazine chrétien de l'événement

Noël : Temps des trêves... et des contes

À la Nativité, le temps suspend son vol... et les histoires s'envolent. L'occasion d'évoquer des trêves pas comme les autres et de découvrir un conte original extrait d'un livre d'histoires de Noël que publie notre collaborateur Jean Bauwin.



Corinne Van Oost, médecin, catholique, promotrice des soins palliatifs, explique pourquoi elle pratique l'euthanasie

Gabriel Ringlet se penche sur le baiser de Noël

« Y a-t-il un lien entre ce que l'on mange et ce que l'on croit ? », se demande la pasteure Laurence Flachon

Expérience personnelle

Elle était sur le palier de son appartement pour accueillir le livreur de pizzas. En ouvrant la porte de l'immeuble, celui-ci crée un beau courant d'air... et la porte de l'appart se referme, avec sa locataire à l'extérieur. Que faire ? Comme le logis occupe le rez-de-chaussée, des voisins conseillent tout simplement de briser un carreau. Oui mais voilà, c'est du double vitrage... Elle s'aperçoit alors qu'à l'arrière du bâtiment, elle a laissé une fenêtre ouverte en oscillo-battant. S'armant de quelques outils, elle s'acharne sur le mécanisme, qui cède assez rapidement. Juste à temps pour manger la pizza encore tiède. Et pour se rendre compte que le conseil de prudence donné par des amis n'était pas faux : un oscillo-battant, ça s'ouvre en moins de deux ! Alors, désormais, elle ferme toutes ses fenêtres quand elle s'absente. Avant, elle n'en avait jamais estimé l'utilité.

COYOTE TOUTS PERMIS

On les appelle des SUV (Sport Utility Vehicle). Mais ces voitures hautes sur pattes, presque carrées, bardées de toutes parts et aux vitres teintées, ressemblent plutôt à des chars d'assaut. Ce qui exerce une fâcheuse influence sur leurs conducteurs, surtout quand ils filent sur la troisième bande de l'autoroute et que leur Coyote, qui n'est pas un animal du désert mais un mouchard que se paient tous les chauffards, leur a dit que la voie est libre. Il leur prend alors comme une irrésistible envie d'ignorer la vitesse maximale de 120 km/h. Et, surtout, de bien faire comprendre aux autres que cette limitation ne les concerne pas. Si la voiture qui les précède respecte la vitesse autorisée, ils la collent au plus près. Jusqu'à ce qu'elle

se rabatte d'urgence pour éviter le tamponnage. Ils la dépassent alors à toute allure, tandis que le conducteur menacé se demande : « *Mais que fait la police ?* »

À DEUX DE FRONT

Peu de monde, à cette heure, dans la station de métro *Parc-Park*. Devant un des portillons d'accès aux quais, une jeune fille, immobile. Derrière elle, un usager un peu pressé se demande ce qu'elle attend. Jusqu'à ce que, à ses côtés, surgisse une deuxième jeune fille. Rapidement, celle-ci sort sa carte Mobib de son portefeuille et la passe devant l'écran de contrôle. Avec une subtile coordination, et dans un même et seul mouvement, les deux demoiselles passent alors ensemble le portique qui vient de s'ouvrir. Regard médusé de l'usager, qui ne doit pas prendre le métro tous les jours. « *Depuis qu'ils ont mis des barrières à l'entrée des stations, tout le monde fait ça* », lui expliquera un habitué...

JEU DE KIM

Les clients de ce supermarché de village n'ont pas vraiment l'habitude d'y assister à des séances de dégustation avec présence d'une démonstratrice. Alors, lorsqu'ils ont vu qu'un stand occupait le fond du magasin, ce jour-là, leur curiosité a été aiguisée. Non seulement par la gamme de produits dont on faisait la promotion, mais plutôt par l'identité de l'animatrice. Après y avoir regardé à deux fois, il n'y avait pas de doute : c'était bien Kim Gevaert, la sprinteuse du 200 mètres, qui était en chair et en os dans « leur » superette pour leur proposer de goûter des snacks à base de fruits et de légumes.

Les plus au fait savaient que l'ex-athlète promotionnait une initiative des cultivateurs belges de fruits et légumes. Mais ils étaient peu à imaginer que son contrat incluait une présence obligatoire, pendant toute une journée, dans des surfaces commerciales de villages de Wallonie...

COME A CASA

Dans ce petit resto qui ne paie pas de mine, c'est vraiment la Mama qui cuisine, ne permettant à personne de tenir les fourneaux à sa place. Bien sûr, la salle aurait bien besoin d'un bon coup de neuf. Mais cela n'empêche les clients d'y revenir pour l'authenticité de la nourriture. Parfois, pour peu qu'on parle un peu italien, la Mama accepte de se confier un peu, expliquant qu'après un resto en Espagne, elle a fini par arriver dans cette petite ville de bord de Meuse un peu par hasard. Mais qu'elle compte bien y rester, car le temps chaud n'est pas sa tasse de thé. Elle, elle préfère la pluie...



Frédéric ANTOINE

S o m m a i r e

Choses vues

- 2 Expérience personnelle

Éditorial

- 3 Le paradoxe des confiseurs

Évangile à la Une

- 4 Décembre :
-
- Des passionnés peu compris

Découverte

- 5 Jodie Devos :
-
- « Dépoussiérer la musique »

À la Une

- 6 (T) rêves de Noël
-
- 8 Les Kurdes, seuls contre tous
-
- 10 Synode : un soufflé qui retombe ?

Signe

- 12 « Voilà pourquoi je pratique
-
- l'euthanasie »
-
- 14 Sous le sapin,
-
- qu'offrir cette année ?
-
- 16 Solidarité contre pauvreté

Éclairage

- 17 Les Noëls de Jean
-
- Noël d'un âne
-
- Jean et ses Noëls

Vu

- 21 Silence ! On tourne à Comblain...

Rencontre

- 24 Pierre Ruquoy : « Dieu chemine
-
- avec les gens d'en bas »

Ça se vit

- 27 Vivre et faire ensemble

Eh ben ma foi

- 28 « En ces jours qui sont les
-
- derniers... »
-
- 29 Il n'y a pas de recette sans pépins !

Parole

- 30 Le baiser de Noël

À voir

- 31 Le sacré au musée
-
- 32 À lire, à voir, à écouter...
-
- 34 Au bout de ses rêves
-
- 35 Courrier

Le paradoxe des confiseurs

Le 9 janvier 1915, une grande image occupait la première page du magazine anglais *Illustrated London News*. Celle d'un soldat allemand traversant, la nuit de Noël, le no-man's land des tranchées en direction des troupes alliées, un petit sapin et une lanterne à la main, pour inviter les ennemis à cesser le feu. Comme nous le rappelons dans nos pages 6 et 7, d'autres trêves ont émaillé les premiers Noëls de cette terrible guerre. Elles ont renforcé l'idée selon laquelle Noël est le moment idéal pour arrêter les combats. Dans le monde francophone, on utilise même l'expression « *trêve des confiseurs* » pour désigner la période où, s'il y a bien une profession qui ne peut se permettre de trêve... c'est d'abord celle des fabricants de douceurs.

Un paradoxe ? Pas vraiment. La formule remonte aux années 1870, lorsque des oppositions dangereuses traversaient la politique française. Celles-ci rendaient la vie à Paris si hasardeuse que les commerçants ne réussissaient plus à faire affaires aux environs de Noël. Afin de calmer le jeu, les politiciens avaient alors décidé de suspendre leurs luttes fratricides pendant le mois de décembre... afin de permettre au commerce de retrouver ses droits.

Aujourd'hui, la notion de trêve de Noël s'est banalisée. Ce n'est pas sans raison que les hostilités sociales et politiques seront suspendues en Belgique à partir de ce 16 décembre. En 1960 aussi, le gouvernement avait imaginé de nouveaux impôts, le relèvement de l'âge de la retraite dans le secteur public et un contrôle accru des chômeurs. Il avait aussi emballé tout cela dans un seul projet de loi : « *la loi unique* ». Mais, à l'époque, les premiers arrêts de travail avaient eu lieu le 14 décembre, et la grève générale avait été déclarée le 20. En Wallonie, elle durera cinq semaines. Il n'y avait donc pas eu de trêve. Ni pour Noël. Ni pour les confiseurs. Cette année, tout le monde fêtera la Nativité. 2015 sera-t-elle moins terrible pour autant ? Pas sûr ! Profitons donc de ce temps qui suspend son vol.

Bonne trêve à toutes et tous !



© Magazine L'appel - Frédéric ANTOINE

Frédéric ANTOINE

À NOS LECTEURS

C'est avec étonnement que nous avons lu, dans le numéro du 7 novembre 2014 du magazine *M Belgique*, un article de cinq pages intitulé « Les liaisons dangereuses de Léonard », et qui s'avère être très largement une duplication du dossier publié dans *L'appel* de novembre 2014 en pages 16 à 20 sous le titre « La "Fraternité des Saints Apôtres" à l'assaut de la Belgique ? ». L'article de la revue *M Belgique* est signé Jean-Roger Pesis « avec Pierre Jassogne ». Toutefois, l'essentiel du texte est identique à celui de l'enquête que M. Jassogne avait rédigée pour *L'appel*, suite à une commande passée par notre magazine. Engagé à l'époque comme secrétaire de rédaction et journaliste-enquêteur par *L'appel*, M. Jassogne avait été rémunéré pour mener à bien l'enquête et le texte qui en découlait. Nous sommes donc heureux d'avoir pu fournir gracieusement à un hebdomadaire confrère près de cinq pages de textes rédactionnels, mais aurions aimé que M. Jassogne ou son employeur actuel aient l'honnêteté de mentionner que le texte en question avait été commandé par *L'appel* et d'abord publié dans notre revue...

Frédéric ANTOINE, Rédacteur en chef
Paul FRANCK, Président du conseil d'administration

DÉCEMBRE

Les Évangiles des dimanches ne sont pas des textes anciens et poussiéreux. Tous les jours, ils résonnent dans l'actualité.

Des passionnés peu compris

DIMANCHE 7 DÉCEMBRE CONVERTISSEUR DE COURANTS



Il s'appelle Maxence Buttey. Né dans une famille catholique, étudiant en médecine, à 22 ans il a été élu conseiller municipal Front National à Noisy-le-Grand... Et s'est récemment converti à l'islam. « *J'étais catholique, mais, en relisant la Bible, je me suis aperçu de toutes les incohérences. En lisant le Coran de manière approfondie, j'ai compris que cette religion est plus ouverte* », a-t-il expliqué à la presse. Pour justifier sa conversion, il a ensuite envoyé aux cadres de son parti une vidéo présentant les indiscutables avantages de l'islam sur le catholicisme. Le FN n'a pas aimé et l'a écarté. Car ses caciques considèrent que le converti a agi par prosélytisme. Celui-ci dément... « *À travers le désert, une voix crie : Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez sa route. Et Jean le Baptiste parut dans le désert. Il proclamait un baptême de conversion pour le pardon des péchés.* » (Marc 1, 3)

DIMANCHE 14 DÉCEMBRE SEUL CONTRE TOUS



Tim Clark, patron de la puissante compagnie d'aviation Emirates, n'y a pas été par quatre chemins

dans une interview au magazine allemand *Spiegel*. Pour ce spécialiste de l'aviation, tout ce que l'on affirme à propos de la disparition du Boeing de la Malaysia Airlines survenue en mars dernier ne tient pas la route. Jusqu'à présent, seuls des conspirationnistes tels qu'il en fleurit sur les réseaux sociaux s'étaient amusés à lancer pareilles supputations. Désormais, c'est une voix autorisée qui estime que l'avion n'a pas suivi une route en pilote automatique jusqu'à s'écraser en mer, mais aurait vu son vol contrôlé jusqu'au bout. « *Et il y en a qui connaissent les vraies raisons de cette disparition* », affirme-t-il, seul contre le discours officiel. Mais à part les parents des victimes, personne ne l'entend...

« *Il répondit : "Je suis la voix qui crie à travers le désert."* » (Jean 1, 2)

DIMANCHE 21 DÉCEMBRE COMME UNE VIERGE



« *Je ne l'ai pas choisie avec l'intention de provoquer ou scandaliser. Si vous n'êtes pas influencé par les interprétations précédentes, à la lecture du texte, vous découvrirez que c'est une chanson sur la puissance de l'amour sur les gens pour en faire de nouvelles personnes. Pour les sauver de leur passé.* » C'est ainsi que sœur Cristina, 26 ans,

gagnante du concours télévisé *The Voice* en Italie, justifie avoir choisi de promouvoir son premier album avec le tube *Like a virgin*, créé par la sulfureuse Madonna. « *Nous avons transformé ce qui était un titre pop-dance en une ballade romantique. Quelque chose de semblable à une prière laïque* », dit-elle dans un quotidien italien. « *Comme une vierge touchée pour la première fois* », ainsi que le dit la chanson.

« *Marie dit à l'ange : "Comment cela va-t-il se faire, puisque je suis vierge ?"* » (Luc 1, 34)

25 DÉCEMBRE SANS ACCUEIL



Séduite par un « loveboy », cette jeune fille de Beernem (Flandre Orientale) avait fini par atterrir dans la prostitution. Un juge de la jeunesse, chargé de la sortir du milieu, décide de son placement temporaire dans un centre d'accueil de crise, avant de la réorienter. Mais voilà : à Beernem, le centre ne disposait ce soir-là d'aucun lit disponible. La jeune femme a donc fini par être hébergée... dans une cellule de la police. Elle est restée trois jours « en prison » avant que le juge ne se mette en quête d'un autre lieu d'accueil, qui ne soit pas un centre de crise, et qu'il finisse par le trouver. La rescapée devait y

rester une nuit. Elle y a passé plus d'un mois.

« *Elle était dans le monde, et le monde a été fait par elle, et le monde ne l'a point connue. Elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue.* » (Jean 1, 11-12)

DIMANCHE 28 DÉCEMBRE DERNIER VŒU



Rowden et Leizi, deux Philippines, avaient prévu de se marier le 8 juillet 2014. En mai, on a diagnostiqué à Rowden un cancer du foie de phase 4. La mort était proche. Mais Rowden n'a pas modifié ses plans : son dernier souhait étant de se marier avec Leizi, il a voulu le faire le plus vite possible, avant de mourir. L'événement a eu lieu le 11 juin. Comme on ne pouvait le sortir de l'hôpital, la cérémonie est venue à lui, et le mariage a eu lieu au pied de son lit. En présence de sa petite fille de 2 ans et de sa famille. Dix heures plus tard, ayant vu son vœu exaucé, Rowden a rendu son dernier soupir...

« *Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. L'Esprit lui avait révélé qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Messie du Seigneur.* » (Luc 2, 25-26)

JODIE DEVOS

« Dépoussiérer la musique »



© Bernadette Jénicot

Révélee au grand public par le Concours Reine Élisabeth, Jodie Devos, jeune cantatrice de 26 ans, garde la tête sur les épaules et voudrait dépoussiérer la musique classique.

se fait naturellement et la sensation physique qu'elle éprouve en chantant l'opéra la bouleverse complètement. Au sortir de l'IMEP, elle pense déjà au Concours Reine Élisabeth. Ce concours prestigieux, qui tente de vulgariser la musique classique pour le grand public, est un vrai tremplin dans une carrière. Le timing est idéal, il lui reste deux ans pour parfaire sa formation à la Royal Academy of Music de Londres. En Angleterre, la musique a une place dans l'enseignement bien plus importante qu'en Belgique où elle tend à disparaître, parce que « ça ne sert à rien ». En allant dans des écoles primaires présenter la musique de chambre, elle découvre que les enfants sont beaucoup plus sensibles et réceptifs à la musique classique qu'on ne le croie. Cela va à l'encontre de l'idée reçue que c'est une « musique de vieux ».

UN ENVOL LOURD

En mai 2014, elle décroche le deuxième prix du Concours Reine Élisabeth. L'épreuve se déroule dans une bonne ambiance. Elle y découvre la connivence, l'admiration réciproque et l'échange de conseils. Ce prix est une chance inouïe dans une carrière de cantatrice, mais la pression est énorme. Elle qui aime chanter le jazz avec son fiancé, qui l'accompagne à la guitare, elle qui aimerait dépoussiérer le classique, elle est consciente que certains choix professionnels pourraient la décrédibiliser. Ouvrir certaines portes vers d'autres styles musicaux pourrait lui fermer d'autres portes. « La musique pourrait nous réunir, quel que soit son style et il est dommage que certains puristes voient

d'un mauvais œil le mélange des genres. Les mentalités doivent évoluer. »

Parce qu'elle se sent comédienne dans l'âme, elle aimerait faire carrière dans l'opéra. Elle éprouve un plaisir immense à jouer et à chanter, et dans l'opéra, on chante avec tout son corps. Mais l'art lyrique est aussi une école d'humilité. Elle est soprano colorature, une tessiture qui lui permet de chanter des notes très aiguës et de faire des vocalises très rapides, mais elle ne peut pas tout chanter. « Je sais que je ne pourrai jamais chanter *Madame Butterfly* que dans ma douche, parce que je n'ai pas la voix pour cela. »

La voix est un outil précieux dont il faut prendre grand soin. Le métier est comparable à celui d'un athlète de haut niveau et l'hygiène de vie est importante. Il faut être en forme pour chanter et avoir du tonus. La voix a besoin de tout le corps. Quand on chante Mozart, il faut une maîtrise totale de son corps et de sa respiration.

FORMER DES CITOYENS

Même si elle a reçu une éducation catholique, Jodie Devos s'est aujourd'hui fortement éloignée de l'Église. « Je n'aime pas trop ce que l'homme a pu faire de la religion, de Dieu et la façon dont il l'utilise. C'est une des raisons pour lesquelles je n'ai pas envie de croire. Je crois en ce que l'homme laisse sur terre. La musique fait du bien et aide à faire le bien, elle transcende les émotions. La musique aide à trouver son propre moi, elle apprend le respect des autres et de soi. »

CHANTEUSE.

Porteuse d'une musique qui la dépasse.

Chanteuse d'opéra, c'est un métier intrigant, un choix rare, presque d'un autre temps. C'est pourtant le choix de Jodie Devos. Elle découvre le plaisir de chanter, à l'âge de cinq ans, lors d'une « Semaine chantante » à Neufchâteau, et depuis, cette passion pour le chant ne l'a plus quittée. Comme on n'écoute pas de musique classique à la maison, à l'époque, elle se rêve en Céline Dion. Elle impose à ses parents sa décision de s'inscrire en art de l'expression à l'Institut Saint-Joseph à Ciney, pour y travailler sa voix et perfectionner sa technique. Elle poursuit ensuite sa formation à l'IMEP, l'Institut Supérieur de Musique et de Pédagogie à Namur. Avec son premier professeur, elle découvre très vite sa voix d'opéra, cette voix si particulière qui ne vient pas de la gorge, mais du corps. La connexion entre sa voix et son corps

PAIX SUR TERRE...

(T)rêves de Noël

À l'approche de Noël, revient en force une grande soif de paix et de bonheur pour tous. Car cette fête s'accompagne de rêves, mais aussi de trêves, hier comme aujourd'hui.

UN BALLON AU LIEU DE BALLES

Noël 1914. Au lieu-dit Saint-Yvon, près de Ploegsteert, des soldats britanniques et allemands marquent une trêve dans leurs combats le temps d'un *Stille Nacht* et d'un match de football, en empilant des casques pour matérialiser les buts. Rappel en sera fait le 17 décembre à Comines-Warneton et Ypres. Michel Platini, président de l'Union européenne de football (UEFA), estime que cette commémoration rend « *hommage aux soldats qui, il y a un siècle, ont exprimé leur humanité en se réunissant autour d'un match de football, ouvrant ainsi un chapitre dans la construction de l'union européenne et servant d'exemple à suivre pour la jeune génération d'aujourd'hui* ». Une déclaration mieux inspirée que celle qu'il avait faite lors du dernier Mondial à propos des sans-logis brésiliens.



J.Bd

MAIRĪ KRISAMASA (Joyeux Noël)

Depuis quelques années, des milieux hindouistes font circuler des appels à nettoyer des régions où vivent les chrétiens à l'occasion de grandes fêtes comme le jour de Noël. Leur faut-il donc se résigner à fêter Noël dans la discrétion ? Alors qu'ils tiennent la trêve de Noël pour un grand moment de rassemblement de toutes les confessions qui reconnaissent l'importance de la personne de Jésus : bouddhistes, sikhs ou musulmans. Mais aussi les hindous. Faut-il s'en étonner ? « *Pas du tout*, explique une Indienne de la ville noire de Pondichéry. *La mythologie indienne ne peut être choquée à l'idée que le divin s'établisse parmi les hommes. L'idée que les dieux s'incarnent sous différentes formes humaines pour rétablir le « dharma » (l'ordre naturel) et sauver le monde du désordre cosmique engendré par les ennemis des dieux (les démons) est inscrite dans la culture indienne depuis des siècles. Bien avant la naissance du christianisme. La naissance miraculeuse de Jésus et le thème de l'Immaculée Conception ne posent pas de problème aux hindouistes.* »

Et voilà pourquoi au musée national de New-Delhi, les passionnés de miniature moghole ne s'étonneront pas de découvrir de nombreuses représentations de la naissance de Jésus aux côtés de celles qui racontent la grande épopée de la création de l'Inde.

C.V.

**SE METTRE EN VEILLEUSE**

Ce n'était pas une discussion familiale comme les autres. Belle-mère et belle-fille s'étaient accrochées sur une question d'éducation qui avait mal tourné. « *Je n'aurais pas dû m'en mêler* », se reprochera la grand-mère qui, le lendemain, présentera ses excuses. Rien n'y fera : c'est la rupture totale, sur base de vieilles incompréhensions. Or, Noël approchait. Et Noël sans « eux », c'était aggraver le différend. Et ce n'était plus vraiment Noël. Les grands parents prennent alors l'option de s'en aller quelques jours bien loin et ne pas organiser le traditionnel rassemblement avec sapin et cadeaux. À leur retour, ils feront les premiers pas, avec confiance, avec amour. Noël cette année-là, signifiera « se donner du temps pour pardonner et se pardonner ». Et ainsi retrouver



dans la clarté le vrai plaisir de l'unité familiale.

G.U.

L'AMI RETROUVÉ

Pour fêter la fin de leurs études universitaires, Claude, Tom et Fred décident de passer quelques jours à Londres. Tous trois se réjouissent de cette virée culturelle entre mecs célibataires. Mais très vite, le trio dysfonctionne, des tensions apparaissent et Tom dévoile un visage méconnu, son attitude surprend, choque, le rend odieux aux yeux des deux autres. Au retour, Claude envoie à Tom une lettre incendiaire qui met un point final à leur amitié.

Un an et demi plus tard, à la messe de Noël, les enfants du catéchisme distribuent des cartes postales qu'ils ont eux-mêmes réalisées sur le thème de la paix. Claude l'envoie à Tom. La réponse de Tom est rapide et chaleureuse : il explique qu'à l'époque du voyage, il se remettait mal d'une rupture amoureuse et qu'il n'était pas tout-à-fait lui-même. Ils renouent amitié mais ne reparleront plus jamais de ce voyage. La trêve, initiée à Noël, dure toujours...

J.B.

PLUS QUE DES GALETTES



Pour Noël et Nouvel An passés, les détenus des prisons de Bruxelles et de Wallonie ont reçu des galettes récoltées suite à un appel lancé par les aumôniers et conseillers laïques travaillant en milieu carcéral. Selon ceux-ci, « beaucoup de détenus ont fait part de leur gratitude. Ils ont bien perçu le temps donné et cette attention comme un rappel vital et chaleureux de leur appartenance à une grande famille, celle des humains ». Cette démarche a aussi permis aux personnes qui y ont contribué de dépasser des propos souvent caricaturaux tenus au sujet des détenus et aussi de simples sentiments.

J.Bd

TOUS À LA MESSE

Ils espéraient tant que leurs quatre filles épousent de bons catholiques... et voilà qu'une s'éprend d'un avocat musulman, une autre d'un juif séfarade et la troisième d'un banquier chinois. Lors des réunions de famille, ça ne se passe pas toujours pour le mieux entre parents et (beaux) enfants, qui finissent eux-aussi par se disputer. Tant et si bien que, pendant plusieurs années, chacun restera chez soi. Jusqu'à cette veillée de Noël où les parents inviteront tout le monde à se réunir autour de la crèche et à venir à la messe de minuit. Et que cela marchera. En attendant que la petite dernière révèle, elle aussi, l'identité de l'homme de sa vie. Belle histoire ? Trop jolie pour être vraie ? Scénario de film à succès, en tout cas. *Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu ?*, de Philippe de Chauveron, a emballé des dizaines de milliers de spectateurs l'an dernier et est sorti avec succès en DVD en septembre 2014. Le film a autant séduit par son humour que par la bienveillance du regard qu'il porte sur les couples mixtes et les différences de cultures et de religions.

F.A.



LENDEMAIN DE LA VEILLE

À Noël, on redécouvre la simplicité. Sauf que pour le fêter en famille, tout est bien compliqué. Les petits enfants d'hier, ceux de ce couple-là et ceux de la sœur du couple, sont grands maintenant et même devenus parents à leur tour. Et donc aussi beaux-enfants dans d'autres familles. Là où les mêmes agendas ont leurs saintes habitudes à la veille de Noël. Et à supposer que tout se goupille bien, comment réunir dans une salle à manger aux murs non extensibles tout ce beau monde gigotant ! La joyeuse marmaille côtoie ou bouscule, c'est selon, les trois autres générations, celle des adultes qui occupent la tranche des trente à quatre-vingts ans. Alors, ils ont pensé à un autre scénario: un « brunch », une table ouverte et en libre service, le matin du jour de Noël, pour les trois générations, la leur et celle de leurs joyeux descendants. Bon Papa et ses autres (arrières)petits-enfants, ils les voient tous ensemble... en été !

C.B.

... AUX HOMMES DE BONNE VOLONTÉ



Cela s'est passé lors de son premier Noël comme jeune prêtre. C'était la première fois qu'il passait Noël loin de sa famille. Il était seul chez lui, avant la messe de minuit. La sonnette retentit. Il ouvre la porte. Ce sont trois Turcs, dont Ahmed. Il avait été plusieurs fois chez lui pour faire les devoirs avec les enfants. Il lui

dit : « C'est Noël aujourd'hui. C'est une grande fête pour toi. J'ai su que tu étais seul, alors on vient fêter et vivre cela avec toi. » Leurs femmes avaient préparé des gâteaux et des pâtisseries pour que la fête soit vraiment la fête. Ce sera dès lors un Noël au-delà de toute religion. Une rencontre fraternelle entre hommes de bonne volonté. Ce soir-là, la parole « Paix sur terre aux hommes de bonne volonté » a résonné en lui d'une manière toute particulière. Cela reste un de ses plus beaux Noëls.

P.F.

UN REPAS QUI RÉCHAUFFE

Dure, dure la vie des sans-abri dans les grandes villes quand la lumière du jour faiblit et que le froid devient piquant. Heureusement depuis près de 30 ans, à Bruxelles et à Liège, un coup de pouce est proposé aux gens de la rue sous forme de repas chauds offerts vers 20 heures. Cette année ce sera dans la station du métro *Botanique* à Bruxelles et dans un local de la rue *Volière* à Liège. Chaque soir ainsi, au-delà du repas, le démuné trouve un temps de repos, un moment d'apaisement avant d'affronter la nuit. C'est l'opération *Thermos* initiée en 1984 par des scouts de Laeken, touchés par le dénuement de ces personnes et soucieux de leur venir en aide. Depuis, cette initiative a pris de l'ampleur, est bien organisée par des équipes de bénévoles et se déroule chaque année du premier novembre à fin avril. C'est le 24 et 25 décembre que l'amitié et la sympathie se manifestent concrètement entre les bénévoles et les sans-abri avec le plus d'intensité et d'attention. Mais cet « esprit de Noël » n'est pas le geste d'un seul jour et irradie avec bonheur pendant près de 180 jours.

G.H.



MOYEN-ORIENT

Les Kurdes, seuls contre tous

Depuis des mois, les Kurdes sont aux avant-postes de la lutte armée contre « l'État islamique ». Qui sont-ils ? Que veulent-ils ? Construire le « pays des Kurdes », sans aucun doute, mais aussi un Moyen-Orient pluraliste et démocratique.

Si l'on demande à un Turc d'Istanbul ou d'Ankara où se trouve le Kurdistan ?, il répondra : « *Le Kurdistan n'existe pas. Il y a des Kurdes en Turquie, en Iran, en Syrie, en Irak...* »

À la chute de l'empire ottoman, les puissances alliées projettent de créer un territoire autonome pour les Kurdes. Mais, en 1923, le peuple kurde est placé sous l'autorité de la Turquie, de l'Iran, de la Syrie (protectorat français) et de l'Irak (protectorat britannique). Ils seraient quelque trente-cinq millions répartis dans une zone équivalente à la superficie de l'Espagne. Le Kurdistan reste aujourd'hui, nonante ans plus tard, un territoire mythique.

Les pays concernés par les populations kurdes ne voulaient pas consentir à céder d'importants territoires. Et tout particulièrement la Turquie d'Atatürk. Ils refuseront tout aux Kurdes. La langue kurde sera longtemps interdite, de même que les écoles kurdes. Certains livres ainsi que la musique kurde étaient proscrits. Les enfants devaient porter des noms arabes en Syrie... En janvier 1946 pourtant, une république kurde (Mahabadi) est proclamée en zone iranienne. Mais elle sera



KURDES DU MONDE.

Ils rêvent tous d'un grand Kurdistan unifié.

vite réduite par les armées du chah suite à la conclusion d'un accord pétrolier avec l'URSS. Cette république éphémère aura pourtant marqué l'histoire kurde et l'imaginaire collectif. Par la suite, le rêve

d'un « grand Kurdistan » s'est peu à peu éteint. Seul le parti turc des travailleurs du Kurdistan (PKK) a ranimé dans les années 80 et dans la violence, qui justifiera son inscription sur la liste des

mouvements terroristes, le projet d'un « *grand Kurdistan libre et démocratique* ». La population kurde n'avait pas d'autre droit que de se fondre dans la nation turque !

LE RÊVE D'UN « GRAND KURDISTAN »

De 1991 à 2003, le Kurdistan irakien, protégé par la couverture aérienne de la coalition internationale organisée contre Saddam Hussein, bénéficie d'une quasi-indépendance de fait. Après la chute du dictateur, les Kurdes irakiens unis obtiendront la mise en place d'un statut fédéral. Le Gouvernement régional du Kurdistan, présidé par Massoud Barzani, dispose alors d'une importante force armée, les peshmergas. L'armée irakienne n'est plus autorisée à pénétrer en territoire kurde. Les autorités kurdes se passent de l'accord de Bagdad pour passer des contrats pétroliers avec des compagnies étrangères.

Aux yeux de tous les Kurdes, cette expérience est exemplaire, surtout dans l'état de délabrement où se trouvait alors l'Irak. Cette stratégie ayant payé en Irak, les partis politiques kurdes vont tenter d'obtenir à leur tour plus d'autonomie pour chaque minorité kurde dans le cadre des États existants.

Le fait que les Kurdes d'Irak, sunnites à 80%, les Alévis, les Yézidis et les chrétiens coexistent pacifiquement dans la partie la plus stable et prospère de l'Irak est à la fois un argument, un modèle et un projet pour encourager les autres Kurdes du Moyen-Orient à revendiquer plus d'autonomie. « *Chez les Kurdes, le ciment de l'identité n'est pas la religion mais la langue*

et la culture », affirmait Kendal Nezan, directeur de l'Institut kurde de Paris au journal *Le Monde*. Cela fait d'eux une cible privilégiée de l'État islamique, bien que les Kurdes soient également sunnites. Mais entre le sunnisme arabe et kurde, il y a quelques écarts !

UNE SITUATION COMPLEXE

Faut-il maintenant songer à retirer le PKK, présent en Turquie et en Irak, de la liste des organisations terroristes comme certains le proposent ? L'Europe et les États-Unis ont manifestement une préférence pour les Peshmergas irakiens.

Une victoire kurde pourrait déstabiliser toute la région par la revendication de nouvelles frontières. Elle pourrait menacer le processus de paix qui a démarré entre

le PKK turc et le gouvernement turc. Par ailleurs, la position très ambiguë de la Turquie vis-à-vis de l'État islamique n'est pas pour simplifier la résolution de la « question kurde » !

Les Kurdes sont-ils assez unis pour défendre ensemble leurs objectifs d'autonomie alors qu'ils disposent de deux leaderships concurrents, s'interroge Kendal Nezan, directeur de l'Institut Kurde (Paris) : d'une part les kurdes irakiens (les Peshmergas), une organisation « *paternaliste et clanique* » disposant de l'autonomie pétrolière et d'autre part les Kurdes syriens (le PKK), une organisation « *laïque, autoritaire et socialiste* » disposant d'une autonomie de fait ?

Christian VAN ROMPAEY

Chez les Kurdes, le ciment de l'identité n'est pas la religion mais la langue et la culture.

LES KURDES EN BELGIQUE

Le 18 septembre dernier au Sénat belge, le rédacteur en chef d'Info-Türk, Dogan Özgüden, affirme que lors de la célébration officielle du cinquantième anniversaire de l'immigration turque en Belgique « *Les médias et les dirigeants belges ne parlent que de l'immigration turque, mais ne prononcent aucun mot sur les immigrés d'origine kurde...* » Estimés à quelque 50.000, les Kurdes sont peu visibles en Belgique. Ils ont toujours caché soigneusement leurs origines « *en raison de la répression nationale en Turquie qui vise également ses ressortissants dans leur pays d'accueil* ».

Par ailleurs, en acceptant de consacrer *Europalia 2015* à la Turquie, estime Dogan Özgüden, les autorités belges offrent à Ankara une magnifique tribune de propagande qui, de plus, risque d'éclipser le centenaire du génocide arménien. En 1995, alors que les prisons turques étaient remplies d'intellectuels et d'opposants politiques, *Europalia Turquie* avait été annulé en raison du « *manque de respect de la Turquie dans le programme de la diversité culturelle, en ce compris la dimension kurde* ».

CVR

FAITS

FERMAGE. La Fabrique d'église de Modave a obtenu gain de cause contre le gouverneur de la province de Liège. En 2009, elle avait attribué le fermage (bail de neuf ans) d'un terrain qui lui appartenait à un agriculteur qui avait par ailleurs été exproprié de plusieurs hectares. Cette clause préférentielle figurait dans le cahier de charges du fermage. Le gouverneur avait contesté cette décision. Cinq ans plus tard, le Conseil d'État a donné raison à la Fabrique.

CONCOURS. Six religieuses Ursulines, les *Ekklesia Sisters*, font partie des finalistes visant à représenter Malte à l'Eurovision 2015. Elles appartiennent à la même congrégation que sœur Cristina, cette jeune Italienne qui a remporté le concours *The Voice* en Italie.

DÉTOURNEMENTS. Selon des informations diffusées dans la presse, le Grand Séminaire de Liège aurait en quelques années été délesté d'environ 600 000 € par son trésorier, bénévole mais indélicat. Si l'affaire n'a été rendue publique que récemment, lorsque la chose avait été connue, début mars, la personne avait été écartée par l'évêque.

JUSQU'À MANDELA. Rallier à vélo Kigali à la tombe de Nelson Mandela en Afrique du Sud est le pari que relève Léon Tillieux. Départ symbolique ce 14 décembre à 11h30 au square Mandela à Gesves, avec rappel des opposants à l'apartheid.

BICENTENAIRE. En août 1815 naissait celui que l'on nommera Don Bosco. Les deux cents ans de sa naissance sont déjà considérés en Italie comme un événement d'intérêt national. Il le sera de même en France et en Belgique. www.2015.don-bosco.net

EN ATTENDANT 2015

Synode : un soufflé qui retombe ?

Le synode sur la famille s'est clôturé fin octobre par la publication d'un rapport final. Cela laisse-t-il entrevoir des évolutions significatives dans les positions de l'Église ?



© Fotolia

FAMILLE.

Il y a peu de chance que quelque chose change avec le synode de 2015.

Le sondage de *L'Appel* en novembre montrait que le pape François jouit du soutien de nombreux chrétiens et qu'une majorité pense que les positions de l'Église vont évoluer grâce à lui. Son discours d'ou-

verture du synode, appelant à la liberté de parole, a renforcé ce sentiment. Et le document intermédiaire, publié après la première semaine de débats, contenait certaines ouvertures qui ont été saluées par les médias.

CE QUI A COINCÉ

Les ouvertures étaient pourtant assez timides et reposaient sur une vision de la famille on ne peut plus classique. Le document intermédiaire prévoyait pour

les divorcés remariés « *l'éventuel accès aux sacrements précédé d'un chemin pénitentiel sous la responsabilité de l'évêque diocésain* ». Énoncé en des termes à peu près identiques dans le document final, cet article n'a pas recueilli la majorité des deux tiers nécessaire. À noter toutefois que les articles rejetés ont malgré tout été publiés dans le texte final, qui plus est avec le détail des votes pour chaque article. Une évolution en soi !

Autre article rejeté, celui qui concerne les homosexuels. Il avait pourtant été amendé. Le premier document parlait « *d'accueillir les personnes homosexuelles* » qui « *ont des dons et des qualités à offrir à la communauté chrétienne* ». Le document final se contente d'une « *attention pastorale envers les personnes ayant une orientation homosexuelle* » et l'on ne trouve plus trace de dons ni de qualités. Par contre, la version finale ajoute qu'il n'y a « *aucun fondement pour assimiler ou établir des analogies, même lointaines, entre les unions homosexuelles et le dessein de Dieu sur le mariage et la famille.* » Même fortement adouci, l'article a été rejeté.

Autre changement d'importance : le document intermédiaire parlait de la « *gradualité dans l'histoire du salut* », ce qui permettait par exemple de considérer les cohabitations comme un chemin possible vers le mariage chrétien. La gradualité se traduit en final par « *la pédagogie divine dans l'histoire du salut* ». Il est vrai que certains prélats étaient montés au créneau dès la publication du texte intermédiaire. Mgr Gadecki, par exemple, archevêque de Poznan, se demandait si l'on pouvait « *appliquer la gradualité à la cohabitation, y voir un chemin de sainteté ? N'est-ce pas une manière de présenter la situation comme si elle était acceptable ?* » D'autres prélats avaient été beaucoup plus virulents.

ET MAINTENANT ?

Il ne semble donc pas que l'on s'oriente vers de grands changements doctrinaux. L'Église semble toujours aussi convaincue de détenir la vérité sur le mariage et la famille et la seule ouverture possible serait donc la miséricorde envers ceux qui ne correspondent pas au modèle. Rien de bien neuf !

Les débats ont pourtant laissé apparaître des évolutions. Les évêques africains ont gagné en importance et ont rappelé que les réalités familiales sont fort différentes d'un continent à l'autre. Si l'homosexualité est désormais tolérée dans le paysage culturel de l'Europe de l'Ouest, il n'en est pas de même chez eux. Et ils ne sont sans doute pas pour rien dans la présence de l'article 56, qui affirme qu'il est « *tout à fait inacceptable que les pasteurs de l'Église subissent des*

pressions dans ce domaine et que les organismes internationaux soumettent les aides financières à la condition d'introduire des lois qui instituent le 'mariage' entre personnes du même sexe. » Cela rappelle que la bataille contre les « théories du gender », si chère à certains hauts responsables catholiques, a pris l'Afrique comme terrain privilégié, comme si un complot international visait à détruire la famille traditionnelle.

D'autres Églises sont confrontées à une culture qui admet la polygamie. La prise de conscience de l'impact des cultures sur les conceptions de la famille pourrait être la voie par laquelle le synode d'octobre 2015 ouvre malgré tout des pistes, en laissant davantage de pouvoir aux églises locales pour traduire concrètement de grands principes d'inspiration. Ce serait une petite révolution pour une Église habituée de traduire l'Évangile dans des normes morales applicables par tous et partout, en particulier dans les matières sexuelles et familiales, qualifiant souvent cette rigidité normative de « radicalité évangélique ».

QUEL IMPACT ?

Quoi qu'il en soit de ces discussions au sommet et de ce que pourra produire le synode de 2015, cela risque de ne pas changer grand-chose dans les pratiques quotidiennes. Ceux qui n'attendaient pas la permission de Rome pour bénir des unions homosexuelles ou accueillir des divorcés remariés à la table eucharistique continueront de le faire, et ceux qui cherchent des confirmations à leurs visions conservatrices les trouveront.

Myriam Tonus, laïque dominicaine, tire ainsi sa propre conclusion. « *Je n'ai jamais attendu de révolution théologique du pape François. Ce document reste dans la ligne on ne peut plus classique de la théologie. La lecture de ce document m'a permis de comprendre pourquoi le pape avait jugé bon de béatifier Paul VI au sortir d'un synode sur la famille. Cerise sur le gâteau : non seulement il a offert Humanae Vitae, mais le miracle qu'il a jugé bon d'opérer pour accéder à la béatification a été celui de la guérison en 2001 d'un... fœtus américain victime d'une malformation au cours de la grossesse. Alors que les médecins conseillaient à la future mère d'avorter, celle-ci refusa et s'en remit à l'intercession de Paul VI, grand défenseur de la vie par son encyclique. Ça ne s'invente pas !* »

INDICES

CATHOLIQUE. Les évêques, le conseil d'administration et l'assemblée générale de la KUL (Université de Louvain flamande) ont adopté un nouveau texte fondateur, qui renforce l'identité catholique de l'université et des écoles supérieures associées.

KU LEUVEN

Le texte reconnaît l'histoire chrétienne comme point de départ privilégié et pierre angulaire pour l'humanité. Il souligne aussi que l'université invite les différentes religions et philosophies au dialogue. L'identité catholique de l'université figurait déjà dans le texte de mission précédent mais n'était pas décrite comme la plus privilégiée.

MALGRÉ EUX. L'Église catholique de Norvège a comptabilisé dans ses rangs des milliers de personnes immigrées dans le pays, sans en informer les intéressés. Ces croyants malgré eux ont permis à l'institution d'officiallement doubler son nombre de membres en six ans, et de recevoir ainsi davantage d'argent de l'État.

FEMMES ÉVÊQUES.

L'Église anglicane d'Angleterre et du Pays de Galles peut désormais officiellement ordonner des femmes évêques. Après l'aval du Parlement britannique, Elizabeth II a signé le décret en ce sens le 24 octobre. Les premières évêques entreront en fonction pour la fin de l'année.

TÉTANOS. L'Église catholique du Kenya s'est opposée à une campagne de vaccination contre le tétanos des femmes âgées de 19 à 49 ans, estimant que cette action pouvait avoir comme but de les rendre stériles et donc de contrôler les naissances. Le ministre de la Santé a justifié la campagne en expliquant que le Kenya était un des pays du monde où cette maladie n'était pas encore éradiquée.

MÉDECIN, CATHOLIQUE, PROMOTRICE DES SOINS PALLIATIFS

« Voilà pourquoi je pratique l'euthanasie »

Corinne Van Oost est médecin généraliste spécialisée en soins palliatifs. Elle exerce à la clinique Saint-Pierre d'Ottignies et est aussi responsable du réseau de soins palliatifs à domicile de la région. Le livre de cette chrétienne engagée intitulé *Médecin catholique, pourquoi je pratique l'euthanasie* ne peut laisser indifférent.

Le titre du livre peut paraître provocant. « *Ce n'est pas celui que j'aurais choisi. Mon intention de départ n'était pas d'en faire une affaire de religion mais bien de poser la question éthique. En Belgique, l'euthanasie est dépénalisée et les interrogations éthiques touchent de plein fouet les soignants.* » La genèse du livre est une rencontre avec Joséphine Bataille, journaliste à l'hebdomadaire français *La Vie*. Celle-ci souhaitait connaître la position d'un médecin catholique qui travaille en soins palliatifs par rapport à l'euthanasie. Ainsi que savoir quelles motivations animent un patient qui demande l'euthanasie, et ce qu'on fait en soins palliatifs avec ces malades qui demandent la mort.

JUSQU'AU BOUT

« Si la demande persiste, croyez-vous qu'un jour, vous serez obligée de pratiquer l'euthanasie ? », lui a demandé la journaliste. « Je lui



SOUTIEN.

« Ce qui me préoccupe est de savoir comment être aux côtés du malade jusqu'à la fin. »

réponds que je ne savais pas. C'est là le risque. Si je dis au patient que je l'accompagne mais que je ne répondrai jamais à sa demande d'euthanasie, c'est comme si je lui disais que je ne l'acceptais pas dans ce qu'il est. »

En pratique, la demande du malade n'est pas forcément d'obtenir la mort mais d'être écouté. Et de pouvoir garder un

contrôle sur sa vie et sur sa mort. « Ce qui me préoccupe, explique Corinne Van Oost, est de savoir comment être aux côtés du malade jusqu'à la fin. Et selon mon expérience, même au nom de ma foi, je ne peux pas refuser d'accompagner quelqu'un jusqu'au bout. Même si ce bout, c'est l'euthanasie. »

QUE FAIRE ?

La mort n'est pas un problème théorique mais existentiel. Tout être humain y est confronté, quelles que soient ses convictions. Il suffit d'avoir perdu des proches pour comprendre que ce n'est pas banal. Mais souvent la question est celle de la souffrance, de la séparation. Comment approcher la mort sans être détruit ? Comment affronter la souffrance ? Les soins palliatifs sont nés dans ce contexte. Estimant que l'acharnement thérapeutique n'est pas bénéfique, ils se définissent comme un accompagnement, une prise en charge de la personne globale. Leur objectif n'est ni de retarder, ni d'accélérer la mort. Dans leur définition, les soins palliatifs luttent à la fois contre l'acharnement et l'euthanasie. Mais que faire dans les 5% des cas où les souffrances ne peuvent pas être soulagées ? Dans des cas bien précis, la loi belge prévoit que les médecins puissent mettre fin aux souffrances. Elle ne dit pas que l'euthanasie est un bien, mais que dans les conditions prévues par la loi, l'acte n'aura pas de sanction pénale.

RESPECTER LA CONSCIENCE

« Avant que la loi ne passe, j'avais milité en m'y opposant. En estimant qu'avec les soins palliatifs on pouvait soulager beaucoup, quitte à chercher du côté de l'accompagnement spirituel. La loi est passée. À partir de là s'est posée la question de savoir comment se situer : jamais d'euthanasie chez nous parce que c'est contraire à la philosophie des soins palliatifs ? Ou bien : on reste dans une philosophie de l'accompagnement et on chemine avec le malade, qui est notre priorité. En Flandre, après de longs débats, le comité d'éthique a pris une position disant que les soins palliatifs n'étaient pas d'abord une question de philosophie, mais que cela fait partie de la médecine. Il n'y avait donc pas de contradiction entre les soins palliatifs et l'euthanasie. Les soins palliatifs, c'est de la médecine et dans la médecine, il y a un respect du pluralisme. Nous ne devons pas imposer notre philosophie de vie aux patients. » Le débat continue en Flandre, ainsi qu'en Wallonie, dans des institutions catholiques. « Une institution peut-elle imposer sa philosophie à un médecin ? C'est la conscience de chacun qui est interpellée. Quelle est ma liberté intérieure ? À la clinique d'Ottignies où je travaille, chaque médecin est resté libre de pratiquer ou non l'euthanasie dans son service. Le principe a été de rajouter de l'éthique au juridique. Le comité éthique de la clinique, ainsi que les psychiatres, spécialistes de la souffrance psychique, se sont mis au service des équipes soignantes pour les aider à réfléchir collectivement sur le cas de chaque patient. »

TUER ?

L'interdit de tuer est un des éléments fondateurs du monde. Ce n'est pas seulement un tabou religieux, c'est un inter-dit, une manière de dire, de rechercher ce qui est nécessaire pour que le monde continue, qu'il ne s'autodétruisse pas. Comment le conjuguer avec cet ultime accompagnement du malade ? « Quand j'ai accepté de pratiquer l'euthanasie, le plus difficile pour moi a été d'exercer cette violence sur le corps. Injecter un produit létal à quelqu'un, même mourant, revient à combattre la vie : la forcer à s'arrêter alors qu'elle essaye toujours de résister... Dans l'euthanasie ce n'est pas moi qui tue mon patient, c'est la maladie. Il n'empêche que, très concrètement, je touche à la puissance du mal. Comme le

« Même au nom de ma foi, je ne peux pas refuser d'accompagner quelqu'un jusqu'au bout. Même si ce bout, c'est l'euthanasie. »

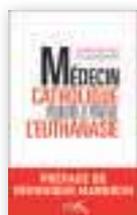
Christ dans sa prière au moment de l'agonie, j'aimerais que cela ne puisse pas arriver... Mais une société qui admet l'euthanasie est une société qui a gagné en huma-

rité. Parce qu'elle a cessé de fonctionner à partir de l'image mentale d'un idéal pour entrer en cheminement avec des gens qui souffrent. Mon but à moi n'est pas de promouvoir l'euthanasie mais de l'éviter en faisant en sorte que mon patient ne souffre pas. C'est pourquoi je me bats pour que les gens qui sont en demande d'euthanasie puissent être pris en charge en soin palliatif car ils seront pris en charge ainsi que leurs proches. »

ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL

La troisième partie du livre du Dr Van Oost, consacrée à la spiritualité, choquera peut être. Ne serait-elle pas une façon de se dédouaner de sa responsabilité et de donner une caution spirituelle à une transgression ? Et pourtant. Si, réellement l'écoute et la compassion dans le sens fort du terme prenaient tout leur sens. L'être humain est essentiellement un être de relation. S'il est croyant, Dieu pour lui signifie quelque chose d'important. Et sa demande doit-elle être rejetée ? Ne faudrait-il pas inventer des rites qui seraient parlants, aller jusqu'au bout d'un accompagnement aussi spirituel. « L'idée ne serait évidemment pas de célébrer un sacrement mais de manifester l'amour de Dieu et la présence de l'Église auprès de celui qui s'en va. »

Paul FRANCK



Corinne VAN OOST, Médecin catholique, pourquoi je pratique l'euthanasie, Paris, Presses de la Renaissance, 2014. Prix : 19,40 € -10% = 17,46 €.

INDICES

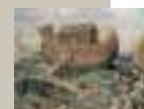
SERVICE INTERNET.

Woggle & Spirit est un nouveau service de la Liaison de la Pastorale des Jeunes (LPJ). Cette plateforme chrétienne pour les mouvements de jeunesse a pour objectif de soutenir les mouvements de jeunesse dans leurs animations à la foi et les célébrations chrétiennes, afin de vivre la joie de l'Évangile. www.wogglespirit.be Facebook : Woggle&Spirit

DAVID Tel est le nom d'un nouveau jeu video centré sur la Bible. Ruben et Efraim Meulenberg, deux jeunes développeurs évangéliques américains, ont construit le jeu en dix épisodes. Celui-ci raconte l'ascension de David, jeune berger qui deviendra roi. Le personnage évoluera dans un environnement en trois dimensions comme dans un jeu de la série des Super Mario.

DÉCOUVERTE. Une tablette d'argile de l'époque sumérienne (quatrième ou troisième millénaire avant JC), confiée par un collectionneur au British Museum, décrit le procédé de fabrication de l'Arche de Noé. Les animaux embarqués y sont également décrits avec précision. Pour le Dr Irving Finkel, archéologue et assyriologue : « Il y eut de toute évidence, un Déluge et une Arche à la très lointaine époque mésopotamienne. On retrouve le Déluge et l'Arche dans les textes bibliques en hébreu, avant de les retrouver dans d'autres récits moins anciens ou modernes. »

UMN EL KHEIR. Dans ce petit village bédouin de Palestine en lisière d'une colonie d'Israël, des militants de diverses origines veulent reconstruire les maisons détruites fin octobre par les Israéliens.





BEAUX CADEAUX



Sous le sapin, qu'offrir cette année ?

Pour éviter les cadeaux passe-partout, *L'appel* a sélectionné quelques livres, beaux par leur forme, leurs illustrations ou leur contenu. De superbes présents, parfois moins chers qu'il n'y paraît.

BEAUTÉ DE LA NATURE ET GRANDEUR DE L'ARTISTE



Éblouissement à chaque page de ce magnifique album qui fête vingt ans de moments forts du Festival Nature Namur. Cent photos exceptionnelles ont été retenues sur plus de 40 000 présentées au Grand concours International de la photo de Namur. Chacune est accompagnée d'une présentation de son auteur qui, très simplement, raconte le moment unique qu'il a vécu en prenant le cliché, avec ses difficultés et ses surprises, ses inquiétudes et son audace. Un moment de nature et d'humanité fusionnées. (G.U.)

20 ans de passion. Les moments forts du festival Nature Namur. Weyrich, Neufchâteau, 2014. Prix : 28 € -10% = 25,20 €.

7^e ART AMÉRICAIN À DEAUVILLE

Ce livre retrace l'histoire de l'autre festival français du cinéma, celui qui fait la part belle aux films d'outre-Atlantique. Photos et témoignages inédits de stars, de producteurs et de réalisateurs américains rythment ce document-anniversaire qui propose également le regard des membres français du jury. De Kirk Douglas à Matt Damon, d'Alfred Hitchcock à Woody Allen, l'ouvrage ravira les cinéphiles en quête de grandes et petites histoires du septième art. (A.D.)

Deauville, 40 ans de cinéma américain. Paris, Michel Lafon, 2014.
Prix : 39,40 € -10% = 35,46 €.



RAVENNE RÉVÉLÉE

Henri Stierlin, architecte et spécialiste de l'art paléochrétien,

livre ici une étude savante et superbement illustrée des chefs-d'œuvre qui fleurissent à Ravenne, dès le V^e siècle. À l'époque, cette ville, qui fut capitale de l'Empire romain d'Occident, veut concurrencer Constantinople. C'est pourquoi elle se dote d'édifices majestueux : mausolées, baptistères et autres basiliques. Si l'aspect extérieur de ces bâtiments est le plus souvent très sobre, l'intérieur est recouvert de mosaïques qui rivalisent de beauté et de magnificence. Là où l'historien commente l'iconographie et réinterprète l'architecture, le photographe Adrien Buchet exalte l'infinité beauté de ces mosaïques qui révèlent la quête du sacré autant qu'elles affirment le pouvoir politique de leurs commanditaires. (J.Ba)

Herni STIERLIN, Adrien BUCHET et Anne STIERLIN, *Ravenne*, Paris, Imprimerie Nationale Éditions, 2014. Prix : 79 € -10% = 71,10 €.

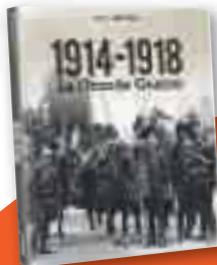


L'INTELLIGENCE DES MAINS

Vingt artisans belges ont ouvert la porte de leur atelier et partagé la passion qui les anime.

Les objets qu'ils créent sont de bois, de céramique, de textile et d'autres matières nobles. Comme aiment à le montrer le photographe et l'écrivain, auteurs de ce très bel album, ils sont touchants lorsqu'ils sont nés de la main d'une femme ou d'un homme passionné plutôt que par une machine indifférente. Montrer le « fait main », le geste qui explore au lieu de reproduire, le savoir-faire patient, c'est une ode à la lenteur et à la contemplation. (C.B.)

Luc TEMPLIER et Luc VIATOUR, *Éloge de l'artisan*, Neufchâteau, Weyrich, 2014. Prix : 29 € -10% = 26,10 €.



UNE SOMME SUR LA GRANDE GUERRE

1914-1918. Comment les plus grandes nations se sont-elles laissées entraîner dans cette guerre qui a envoyé, pour des raisons de volonté de puissance et de gloire personnelle, des millions d'hommes à la mort ? À partir de cette question, le commandant Henri Castor mène une enquête minutieuse qui entraîne le lecteur à suivre, effaré, la progression allemande et particulièrement ses atrocités dans les villes belges. D'un mois à l'autre, de l'invasion en Belgique à l'Armistice, sont exposés les combats, les stratégies, les armements, les contre-offensives, les comportements des états-majors. L'approche à la fois technique, précise et globale aide à comprendre un peu mieux le premier conflit mondial qui, avait-on naïvement cru, serait le dernier ! (G.U.)

Henri CASTOR, *1914-1918 La Grande Guerre*, Weyrich Edition, Neufchâteau, 2014. Prix : 32 € -10% = 28,80 €.



RINGLET EN POCHE

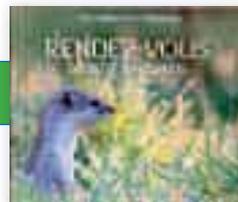
Il y a des livres beaux par leur teneur et non pas uniquement par leur aspect. Et qui n'écorchent pas le porte-monnaie. Telle est la mission de la collection *Espaces libres* chez Albin Michel, qui reprend en format poche des ouvrages qui ont fait date lorsqu'ils sont parus en « grand format » chez cet éditeur. La 248^e publication de cette série est la réédition de ce livre si touchant, et si personnel, où notre collaborateur et ami Gabriel Ringlet raconte son accompagnement de la maladie et de la mort. À offrir à ceux qui n'avaient pas eu l'occasion de découvrir cet ouvrage précédemment. (F.A.)

Gabriel RINGLET, *Ceci est ton corps*, Paris, Albin Michel « Espaces livres », 2014. Prix : 8,65 € -10% = 7,79 €.

LA NATURE, JUSTE À CÔTÉ

À glisser sous le sapin, nécessairement 100% vert, des amoureux de nature. Un moment de poésie photographique qui présente des instants fragiles et furtifs, comme l'envol d'un papillon, la plaine embrumée, l'air interdit d'un jeune cerf, non pas au bout du monde, mais à portée d'âmes et de regards. De la magie révélée par les mots et les photos des deux auteurs qui partagent la même passion, la même foi en la nature... (A.D.)

Olivier EMBISE et Pierre STRIJCKMANS, *Rendez-vous derrière chez nous*, Neufchâteau, Weyrich, 2014. Prix : 29 € -10% = 26,10 €.



FEMMES ET HOMMES



FOUAD TWAL. Patriarche latin de Jérusalem, il propose que chaque diocèse du monde rachète une maison à Bethléem ou à Jérusalem afin de la donner à un jeune couple de chrétiens qui ne peuvent obtenir d'Israël un permis de construire. Une manière de réduire l'hémorragie de chrétiens en Terre Sainte.



ELTON JOHN. « *Le pape est mon héros* », a déclaré le chanteur lors de la soirée annuelle de sa fondation de lutte contre le sida à New York. Il a ajouté : « *Faites dès à présent de cet homme un saint, OK?* » « *Il y a dix ans, l'un des plus grands obstacles dans la lutte contre le sida était l'Église catholique. Aujourd'hui nous avons un pape qui aborde ce sujet* », s'est félicité l'artiste.



SANTIAGO CALATRAVA. Le célèbre architecte des gares de Liège et Mons sera aussi celui de la nouvelle église orthodoxe grecque Saint-Nicolas de New York. Celle-ci se trouvait à proximité des tours du World Trade Center (WTC) et avait été détruite lors des attentats du 11 septembre. Calatrava a aussi conçu la future nouvelle station de métro du WTC.

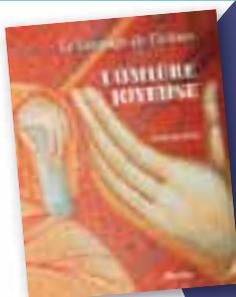


GASPARD-JOSEPH LABIS. Évêque de Tournai mort en 1872, il avait exigé d'être enterré dans « sa » cathédrale, ce qui était formellement interdit à l'époque. Il y avait donc été inhumé clandestinement, ses obsèques se déroulant ensuite devant un cercueil vide. Depuis lors, personne ne savait où avait eu lieu l'inhumation... Jusqu'à ce que des sondages de sol autour du chœur de la cathédrale mènent à la découverte d'un cercueil inconnu, ensuite identifié comme celui de Mgr Labis, début octobre dernier.

BEAUTÉ DIVINE !

L'icône utilise un langage visuel et symbolique très codifié. Si elle reste un art de création encore très vivant aujourd'hui, surtout dans le monde orthodoxe, elle se met au service de l'expression de la foi chrétienne en tant qu'« image liturgique ». L'imagination du créateur doit donc s'effacer au profit de l'expression de la doctrine, à travers un langage pictural très sobre. Hélène Bléré, qui pratique elle-même l'iconographie depuis plus de trente ans, donne quelques clés de lecture pour comprendre le contenu spirituel de ces icônes. Cet ouvrage didactique, joliment illustré d'icônes contemporaines, est une belle initiation à cet art dont chaque œuvre est une manifestation de foi. (J.Ba)

Hélène BLÉRÉ, *Lumière joyeuse. Le langage de l'icône*, Bruxelles, Racine, 2014. 29,95 € -10% = 26,96 €.



VIVRE AVEC LES DIEUX ET LES HÉROS

Voilà un livre qui plonge son lecteur dans l'histoire des dieux et des hommes de l'Antiquité grecque. Lutte, naissance, rivalité, amour, mort... autant de sentiments et de péripéties qui les font ressembler aux hommes, tout en emmenant également le lecteur à la chute de Troie et au retour d'Ulysse à Ithaque ainsi que dans l'Illiade et son cortège de héros. Bref, une belle occasion de (re)trouver cette histoire mythologique qui est à la base de la civilisation occidentale. (B.H.)

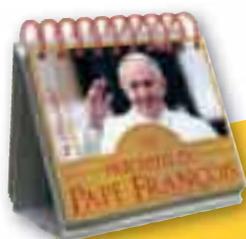
Mario MEUNIER, *La légende dorée des dieux et des héros*, Paris, Albin Michel, 2014. Prix : 22,45 € -10% = 20,21 €.



AU JOUR LE JOUR AVEC FRANÇOIS

Et si l'on se levait chaque matin en lisant une phrase prononcée par le pape François sous forme de réflexion, d'affirmation, d'avis ou de prière ? Voici un calendrier pas comme les autres, où la page de chaque jour égrène une sentence papale. On aurait sans doute trouvé peu de liberté ou de légèreté à se soumettre ainsi à la parole pontificale précédemment. Mais la liberté d'expression de François permet que, à plusieurs reprises, la phrase retenue touche et inspire. (F.A.)

2015. *Préceptes du Pape François*, Paris, éditions 365, 2014. Prix : 16,80 € -10% = 15,12 €.



NATURE EN SPECTACLE

Michel avait à peine quinze ans quand il réalise sa première photographie en 2007. Une mésange huppée batifolait dans le sapin de son jardin. Ce jour-là, il déclenche son objectif. Depuis, la passion pour la nature ne le quitte plus. Il reste aux aguets, à l'affût. Résultat : un merveilleux livre de photos aux allures impressionnistes, surprenantes et inattendues. Tel ce narcisse qui jaillit, seul, illuminé, de l'herbe sombre et embrumée. À chaque page, l'auteur surprend tantôt l'écureuil et le faisan, le renard et le chevreuil, tantôt la forêt de hêtres et le coquelicot. Mais derrière l'objectif, c'est l'homme que l'on rencontre au fil des réflexions de Paul Hermant, ancien chroniqueur à la RTBF. Voilà un ouvrage qui invite l'humain à rester à l'affût de ce qui défigure la nature comme de ce qui l'exalte. (T.T.)

Michel d'OULTREMONT, *À l'affût*, Neufchâteau, Weyrich Éditions, 2014. Prix : 29 € -10% = 26,10 €.



EN AVENT

Solidarité contre pauvreté

C'est une invitation urgente et exigeante que Vivre Ensemble lance en ce temps d'Avent. Elle comprend et dépasse le soutien à nonante-cinq actions de lutte contre la pauvreté menées en Wallonie et à Bruxelles.

Ces dernières années, Vivre Ensemble a sensibilisé aux sorts des enfants, jeunes et aînés particulièrement touchés par la pauvreté. Pour l'actuelle campagne d'Avent, ce service d'Église élargit son angle d'attaque en invitant à opter pour *la solidarité contre la pauvreté*.

CONTRE L'APPAUVRISSMENT...

Cette invitation participe au très actuel mouvement d'opposition aux injustices sociales et à l'appauvrissement croissant. Elle rejoint aussi les propos du pape François :

« *Le mot "solidarité" est un peu usé et, parfois, on l'interprète mal, mais il désigne bien plus que quelques actes sporadiques de générosité. Il demande de créer une nouvelle mentalité qui pense en termes de communauté, de priorité de la vie sur l'appropriation des biens par quelques-uns.* »

Quant à l'évêque référendaire de Vivre Ensemble, Mgr Jousten, il écrit : « *La solidarité donne une dimension sociale, voire politique à la fraternité* » et précise : « *la pauvreté est, parfois, voire souvent, le résultat de décisions politiques et de structures qui favorisent l'inégalité et l'exclusion sociales.* »

...PRENDRE PLUS CONSCIENCE...

Pour aider les communautés des diocèses de Wallonie et de Bruxelles à vivre l'Avent en « *veilleurs actifs* », Vivre Ensemble offre toute une série d'outils. Citons : le dossier



© Parents Jardiniers et Vivre Ensemble

BABILAR.

À Liège, les Parents Jardiniers ont créé un lieu d'échanges et de solidarités.

Contre la pauvreté, je choisis la solidarité !, porteur d'analyses, de témoignages et de pistes liturgiques, ou un calendrier *Pour un Avent solidaire*. Pour les enfants, voici le nouveau conte de Noël *Un pour tous, tous pour un* de Xavier Deutsch, qui se situe dans le prolongement des contes et outils précédents toujours disponibles.

...ET SOUTENIR

De plus, alors que les personnes précarisées sont de plus en plus nombreuses et que les institutions d'aide sont touchées par des restrictions, Vivre Ensemble invite à soutenir nonante-cinq projets de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale. Tous, menés en Wallonie et à Bruxelles par des plus démunis eux-mêmes, des professionnels et des bénévoles.

Tout en rappelant, par souci de transparence, les cent neuf actions appuyées en

2013, la *Gazette de l'Avent 2014* présente brièvement tous ces projets et renvoie aux descriptions plus détaillées mises en ligne. Cela permet de saisir les démarches de neuf initiatives menées au Brabant wallon, quatorze à Bruxelles, vingt-six au Hainaut, vingt en province de Liège, douze dans le Namurois, six dans le Luxembourg et huit en région germanophone. Ce sont là autant de maisons d'accueil, centres de jour, services sociaux et socio-culturels, écoles de devoirs, aides aux adultes et jeunes en difficultés, immigrés et sans-papiers... Ce sont ces

lieux où « *on voit des personnes évoluer à une vitesse étonnante et la solidarité s'installer* » et aussi où « *chacun est amené à explorer les mille facettes qui le composent. Les capacités émergent, les talents éclatent, le plaisir est certain : tout était là, il manquait peut-être juste un endroit où faire exister ces richesses. Enfin, on ne pense plus seulement malade, déficitaire, mais homme ou femme, libre et debout, avec forces et vulnérabilités* ». Cela se vit donc au sein des initiatives soutenues et aussi dans des rencontres entre elles, autre facette moins connue, mais très appréciée du travail de Vivre Ensemble.

Jacques BRIARD

IL ÉTAIT UN CONTE...

Les Noël de Jean

À l'occasion des fêtes, Jean Bauwin a envoyé un conte de Noël à ses amis et ses proches pendant plus de dix ans.

« Cela remplaçait la traditionnelle carte de vœux dans laquelle je ne me retrouvais pas vraiment », explique-t-il avec un sourire malicieux. Un jour, il a eu envie de les rassembler dans un livre qui vient de paraître, comme il l'explique ci-après. Mais auparavant, il livre à *L'appel* un des chapitres de son recueil, en guise de cadeau de Noël.



Noël d'un âne

Il y a des maîtres qu'on n'oublie pas...

Dans la famille, nous étions porteurs de père en fils. De mémoire d'âne, nous avons toujours été au service des Ben David, depuis au moins quatorze générations. Mais mon histoire à moi, elle commence il y a un peu plus de trente ans.

Cette nuit-là, Joseph était venu me chercher à l'étable, précipitamment. Il m'avait installé le bât sur le dos, et par-dessus, sa jeune épouse, Marie. Nous étions partis presque à la dérobée, sur un de ces coups de tête dont Joseph était coutumier, il appelait ça « ses intuitions ».

Jamais je n'avais eu une charge aussi légère à porter. La petite Marie était bien menue et ne pesait pas lourd. En plus, Joseph s'était chargé du gros sac pour éviter de m'encombrer. Un brave homme, ce Joseph ! On n'en trouve plus des maîtres comme ça ! Toujours un mot d'encouragement, une friandise pour me remonter le moral et une tape amicale sur les fesses pour me motiver. Joseph ne parlait pas beaucoup, il était plutôt du genre taiseux. Trop longtemps célibataire, il n'avait pas appris à bavarder, à partager ces petits riens qui nourrissent la conversation des couples. Il venait de se marier dare-dare, quelques jours plus tôt, avec la jeune et fragile Marie.

Je ne sais pas ce qui se tramait entre ces deux-là, mais j'avais l'impression que notre départ précipité de Nazareth n'avait rien de prévisible, comme si ce couple sans histoire voulait cacher une honte soudaine. Et en matière de honte, je m'y connais moi, l'âne !

Ils étaient partis en prétextant une histoire de recensement, mais on ne part pas de nuit pour un si long voyage avec un tel motif. Ils avaient laissé un mot à l'apprenti, lui confiant, pour quelques semaines, la gestion de l'atelier.

Pour tout vous dire – mais gardez-le pour

vous – je pense qu'il fallait cacher aux voisins une grossesse par trop précoce, histoire d'éviter les rumeurs.

Marie avait suivi Joseph sans se poser de questions. C'est lui qui, d'habitude, prenait les décisions, et Marie, elle répondait toujours « oui ». Déjà qu'elle s'était retrouvée enceinte, sans trop savoir comment – comme si le ciel lui était tombé sur le ventre – alors vous pensez si elle avait été heureuse de tomber sur un mari comme Joseph ! Bref, il y avait, autour de ce mariage, un mystère que les bribes de conversation que j'ai surprises entre eux ne m'ont pas permis de percer.

Nous marchions vers Bethléem, le matin et le soir uniquement, profitant des heures chaudes pour faire la sieste ou nous ravitailler dans les villages traversés. Joseph ne manquait jamais de me faire boire et manger. Il prenait soin de moi comme d'un ami et j'essayais de m'en montrer digne. Je veillais à ne pas trop bousculer Marie qui était de plus en plus fatiguée et qui prenait du poids – mon dos s'en souvient – même si elle ne mangeait presque rien et qu'elle en rendait la moitié.

Après des semaines de voyage, nous n'étions plus qu'à une portée de galop de Bethléem, quand Marie commença à se plaindre de douleurs au ventre. Il fallait faire vite. Mais au village, les rues étaient bondées. C'était jour de marché ! Trop tard pour chercher une famille qui voulait bien nous accueillir. Nous fonçâmes alors vers le premier toit disponible : une petite bergerie isolée. Il ne restait qu'une seule litière de libre, à côté d'un vieux bœuf. Je n'allais tout de même pas brûler la politesse à mes maîtres. Je laissai donc Marie s'installer et en profitai pour aller faire mes besoins un peu plus loin, avec les moutons du coin. Je fis la connaissance d'une ou deux charmantes agnelles, avec

lesquelles je pris le temps de tailler une bavette.

À mon retour à la bergerie, j'entendis de petits cris aigus et découvris un enfant dans les bras de Marie. Il était beau, léché comme un ânon qui a deux mères. Aux dires de Marie, Joseph s'était montré courageux et ne s'était évanoui qu'à deux reprises... Heureusement, des bergers, habitués à mettre bas leurs brebis, étaient venus à la rescousse.

Maintenant que le plus dur était fait, ils se reposaient sur la paille et, autour d'un pot de vin, racontaient à Joseph leurs histoires de bergers, des anecdotes narrées avec emphase et qui prenaient un tour légendaire. Joseph les écoutait d'une oreille distraite, tout à son admiration pour le petit Jésus qui venait de naître. En fait, il aurait bien voulu qu'ils déguerpiissent pour pouvoir profiter un peu de sa nouvelle famille, mais les paysans avaient l'air de se plaire et ne semblaient pas vouloir partir. Marie, trop faible pour parler, se contentait de sourire. Le bébé passait de bras en bras et chacun s'extasiait devant sa bonne mine, sa robustesse, et lui prédisait une longue vie, heureuse et prospère. Marie aurait voulu le prendre un peu contre elle et le cajoler, mais il était écrit que ce petit bébé ne lui appartenait jamais vraiment. Dès sa naissance, il était déjà aux plus pauvres.

Moi, je me suis serré à côté du bœuf et j'échangeais avec lui quelques banalités. Je m'enquis cependant des bonnes adresses : les endroits où l'herbe était tendre, les points d'eau et surtout ces étables où l'on rencontre de belles pouliches, même si ce bœuf – le pauvre – n'avait pas l'usage de ce genre de maison. Puis les femmes et les enfants des bergers sont arrivés. La nouvelle de cette naissance insolite s'était répandue comme une traînée de poudre et on accourait



avec toutes sortes de présents : des couvertures, des langes et quelques vic-tuelles.

Ça ne désemplissait pas. Depuis l'aube jusqu'au coucher du soleil, il y avait toujours des visites. Vous auriez dû les voir : un mot aimable pour chacun et toujours un morceau de pain à partager. Et le petit, lui, il semblait aux anges. Jamais un cri plus haut que l'autre, une risette pour celui-ci, un gazouillis pour celui-là, et toujours un rot poli après chaque tétée.

Un matin, trois étrangers de passage ont voulu saluer cette famille peu ordinaire. Il faut dire que Joseph et Marie avaient pris leurs quartiers dans cette étable et n'avaient pas voulu s'installer chez leurs lointains cousins. Ceux-ci avaient pourtant insisté, mais Joseph n'a pas pour habitude de déranger. Et puis, cette situation leur permettait de tenir table ouverte et d'accueillir le tout-venant, on rentrait chez eux comme dans un moulin.

Je n'ai rien compris à ce que ces étrangers racontaient, car je ne maîtrise pas bien leur langue et leur accent était fort prononcé, mais ils avaient l'air riches et ils ont laissé des cadeaux précieux et parfumés, et même un gâteau que Marie et Joseph ont partagé avec quelques habitués du lieu. C'est même ce jour-là que Jacob, le proprié-

taire de la bergerie, s'est cassé une dent en croquant ce biscuit durci par le soleil et les nombreuses journées de voyage. Nous avons bien ri.

Et puis, après quelques semaines, quand le bébé a été assez fort, il a fallu repartir. Une nouvelle lubie de Joseph : il voulait aller en Égypte. Voir les pyramides, j'imagine. Marie avait retrouvé des forces et pouvait marcher en portant le bébé. Joseph se chargeait des sacs comme d'habitude et moi, je ne leur étais plus vraiment nécessaire. Comme ils avaient besoin d'argent pour continuer leur voyage, ils me vendirent, pour trente

deniers, à un couple qui montait vers Jérusalem pour la Pâque.

C'est là que je les quittai. Les adieux furent rapides. J'avais les larmes aux yeux, mais un âne, un vrai, ne pleure pas. Alors, je mordis sur mon mors et continuai ma route avec mes nouveaux maîtres. Je n'entendis plus parler d'eux, mais je repensais très souvent à eux.

Aujourd'hui, je suis vieux et mal portant. Mon maître me laisse paître dans les prés, de l'autre côté des remparts de Jérusalem. Mais voilà que la semaine dernière, un jeune homme plein d'enthousiasme et de fougue – un certain Judas, comme je l'appris plus tard – s'approche de moi et me saute au cou. Il pensait peut-être que j'allais m'enfuir. Ah ! si j'avais eu vingt ans de moins, je l'aurais bien rossé ce jeune blanc-bec, mais je peux à peine mettre une patte devant l'autre. Étonné de ma

« À mon retour à la bergerie, j'entendis de petits cris aigus et découvris un enfant dans les bras de Marie. Il était beau, léché comme un ânon qui a deux mères. Aux dires de Marie, Joseph s'était montré courageux et ne s'était évanoui qu'à deux reprises... Heureusement, des bergers, habitués à mettre bas leurs brebis, étaient venus à la rescousse. »

docilité, il regarde autour de moi s'il n'y a pas une meilleure monture à capturer, mais j'étais tout seul. Alors, un peu déçu, il me pousse auprès de son maître.

Et là, je l'ai reconnu tout de suite ! Comment, me direz-vous, après trente-trois ans, être sûr que ce bel homme vigoureux était bien le Jésus que j'avais autrefois dorloté ? Mais c'est que mon odorat ne m'a jamais trompé et que la tunique de ce jeune homme me rappelait avec certitude les langes de l'enfant que j'avais si souvent reniflés. Et puis, il avait gardé de sa maman l'habitude d'être gentil avec tout le monde. Pas un mot plus haut que

l'autre, un sourire aimable à celui-ci, un geste apaisant à celui-là. Il y avait de la fermeté et de la douceur dans ses paroles. Et surtout, il me regardait avec la même tendresse que son père. Il monta sur mon dos et me traita avec tout le soin que l'on accorde à un véritable étalon. J'avais du mal à avancer, mais à son contact, je retrouvais la vigueur de ma jeunesse. Vous auriez dû voir la foule nous acclamer, entendre les cris de joie quand nous sommes entrés dans la ville. Ah ! c'est que j'avais fière allure ! Sous son regard, je me sentais revivre, j'étais un âne nouveau.

J'ai déposé Jésus au Temple et puis, je suis retourné dans ma prairie. C'était il y a cinq jours...

Cet après-midi, l'ambiance dans la ville est tout autre. J'ai entendu des cris tout à l'heure, on va sans doute crucifier des bandits. En haut de la colline, j'aperçois déjà trois croix dressées.

Les hommes sont décidément bien mystérieux. Je ne comprends rien à leur violence et à leur cruauté. Chez nous, les ânes, on ne pratique pas la torture. Je ne veux pas de leur intelligence si c'est pour apprendre à tuer mes semblables.

Alors, je me suis détourné de cette horreur et suis retourné paisiblement à mes moutons. Je suis bien fatigué

et je sais que je n'en ai plus pour longtemps, mais je n'ai plus peur de mourir, parce que, depuis la semaine dernière, je sais que j'existe pour quelqu'un. Dans le regard de Jésus, je me suis découvert important et aimé.

Alors, la mort peut venir, elle ne me prendra pas ça : ma dignité d'âne.

Jean BAUWIN



Jean et ses Noëls

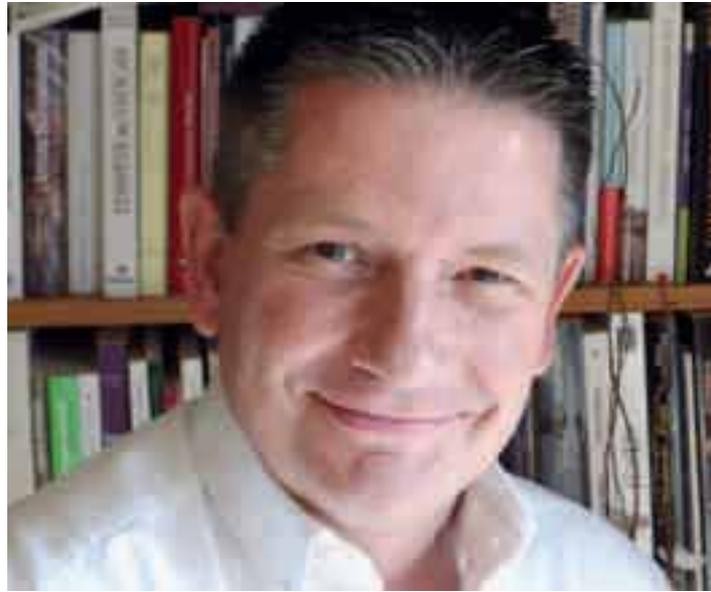
Si il est une fête qui inspire autant le cœur que l'imagination, c'est bien Noël. Une fête où il semble que ce qui importe dans la vie – l'amour, l'enfant, le rêve, le don, et même aussi un peu de métaphysique – tout cela est réuni en un seul soir. Comme pour dire que la vie vaut la peine, qu'elle est une extraordinaire aventure.

Néanmoins, pour le bébé Jésus, tout a commencé assez difficilement : des parents plutôt originaux et une venue au monde dans un lieu que personne ne lui aurait envié, même avec une belle étoile au-dessus de la tête. Mais voilà que dans la bergerie, cet enfant est honoré par de pauvres gens, des animaux et même des mages... Les artistes ne se sont pas privés de s'inspirer de cette histoire pour en faire des poèmes, des chansons, des tableaux ou des dessins. D'ailleurs, qui, à Noël, ne se sent pas un peu créateur et désireux d'apporter son propre cadeau de tendresse à la crèche, ou de distribuer quelques mots d'amitié autour de lui ?

UNE BONNE NOUVELLE... DE NOËL

Jean Bauwin, depuis une douzaine d'années, envoie à ses amis et ses proches un conte de Noël de quelques pages. « *Cela remplaçait la traditionnelle carte de vœux dans laquelle je ne me retrouvais pas vraiment* », dit-il avec un sourire malicieux. « *Et puis j'ai eu envie de les rassembler. L'étape suivante est venue tout naturellement : en faire un recueil que j'ai envoyé à deux maisons d'édition. L'une d'elle a tout de suite donné son accord.* » « *Petit veinard !* », penseront les écrivains du dimanche. D'autant plus que l'éditeur propose à Cécile Guinement d'en assurer l'illustration. La légèreté de ses dessins s'harmonise bien au style de l'auteur.

Jean Bauwin est un enseignant, il fait aussi partie de l'équipe de *L'appel* et participe à l'animation du Prieuré de Malèves-Sainte-Marie. C'est dire si écrire, il sait faire, et si transmettre, c'est son plaisir ! Il fallait aussi un bel imaginaire et le goût de raconter. Si les contes de Noël permettent de créer des univers merveilleux



et enchanteurs, ils sont surtout, pour Jean, l'occasion d'exprimer des questions de foi. « *C'est étonnant que Dieu se soit fait petit enfant, qu'il ait besoin qu'on s'occupe de lui, qu'une femme le nourrisse et le dortote, qu'on l'éduque, qu'on lui apprenne les limites. En quelque sorte, c'est l'homme qui doit faire grandir Dieu.* »

CANDIDE AU PAYS DES ÉVANGILES

On l'a compris, les contes de Jean Bauwin ne sont pas simplement des petites histoires, ils font entrer le lecteur dans le cœur des personnages qui gravitent autour de la crèche.

Chacun d'eux vit l'événement à sa manière. Ça commence par l'annonciation racontée par Joseph ; arrive ensuite l'âne qui a porté Marie et qui, devenu vieux, sera recruté pour porter Jésus lors de son entrée glorieuse à Jérusalem. Ici, les bergers font la fête. Là, c'est la jeune Marie-Madeleine qu'on retrouve en future sage-femme. Et il y a aussi le serviteur des mages. Tandis que ses maîtres apportent l'or, la myrrhe et l'encens qui font grimacer le petit Jésus, lui seul trouve le cadeau susceptible de plaire à l'enfant. L'art du conteur, c'est bien de susciter des images et d'émuouvoir. Entre réalité historique et vérité spirituelle, l'important est d'ouvrir au sens de l'Évangile, quitte à s'éloigner du récit traditionnel ! Et dans chaque conte, se glissent, l'air de rien, un mot, une phrase, comme un clin d'œil aux Écritures. Ainsi dans *Le retour d'Égypte*, on découvre Jésus et son cousin Jean en train de se baigner dans la rivière. Quand

Jésus demande à Jean de l'aider à dénouer ses sandales, celui-ci refuse, prétextant de *ne pas en être digne*.

Et dans un autre conte, une incise, audacieusement prémonitoire, prête à Hérode l'intention d'offrir une étoile jaune aux premiers nés de son royaume.

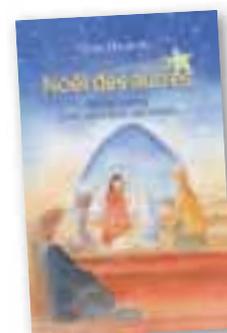
DU CONTE À LA MISSIVE

Si Jean Bauwin a choisi un titre qui annonce clairement son désir de donner la parole aux témoins discrets de la naissance de Jésus, il tend

ensuite sa plume à d'autres personnages plus contemporains. Ainsi dans *Le Noël du pape*, il laisse un pape idéal exprimer librement sa foi, face aux forces obscures d'un archevêque conservateur, tous deux plaisamment caricaturés ! Dans *Le sourire de l'ange*, c'est un envoyé du ciel qui fait merveille sur une patinoire. Et enfin, pour terminer ce recueil, un récit épistolaire raconte le parcours existentiel d'un homme en recherche d'accomplissement spirituel. Depuis la première lettre que le narrateur envoie à Jésus le soir de Noël, quand il a dix ans, jusqu'à la dernière écrite au soir de sa vie, il évoque l'amitié, la passion amoureuse, la douleur de l'abandon, la paternité et l'amour filial, autant d'expériences à traverser pour se transformer et atteindre la générosité indispensable à la maturité.

Sa vie se conclut d'ailleurs par ces mots : « *J'ai compris que la prière ne pouvait pas changer le monde, mais pouvait me changer moi-même.* » Et si le conte y participait également ?

Godelieve UGEUX



Jean BAUWIN, *Noël des autres. Douze contes pour vivre Noël autrement*, Namur-Paris, Fidélité, 2014. Prix : 9,95 € - 10% = 8,96 €.

INSOUMISE

Silence ! On tourne à Comblain...

Une nuit d'octobre à Comblain-au-Pont. Dans ce petit village ardennais traversé par l'Ourthe, après d'interminables lacets, la route se transforme en chemin. Une ferme imposante se dresse dans l'obscurité. Dans une demi-brume, une cinquantaine de personnes s'activent. Il est 20 heures. Une nuit de tournage va débuter pour le réalisateur Jawad Rhalib et son équipe... Dans quelques mois, le long métrage *Insoumise* sera sur les écrans. Clap ! Moteurs !





DÉCOR ET ACTION

Le réalisateur détermine l'ambiance de la scène à tourner. Pour les acteurs (ici : Benjamin Ramon) et les figurants, il donne les dernières indications et consignes.



LUMIÈRES

Afin de créer une ambiance lumière qui restera stable durant toute la durée du tournage, les électros s'affairent. À l'extérieur, ils installent des projecteurs. En intérieur, ce seront des tubes néon.



FARD ET POUDRIER

Sur le plateau, la maquilleuse fait les derniers « raccords » pour que la peau ne reluise pas et qu'elle accroche au mieux la lumière.



CADRAGES

Le chef opérateur est le relais entre la vision du réalisateur et ce qui va entrer dans le cadre de la caméra. Ce cadrage correspond à ce que le spectateur verra sur les écrans de cinéma.



SOUVENIRS

Entre deux prises, les figurants se prennent en photo aux côtés des acteurs...

RÔLE PRINCIPAL

L'actrice Sofia Manousha joue Laila, une jeune informaticienne marocaine sans emploi, qui quitte son pays pour un travail de saisonnière en Belgique.

Dans la scène tournée ce soir, elle va se révolter contre le système profondément injuste qui régit les contrats des saisonniers.

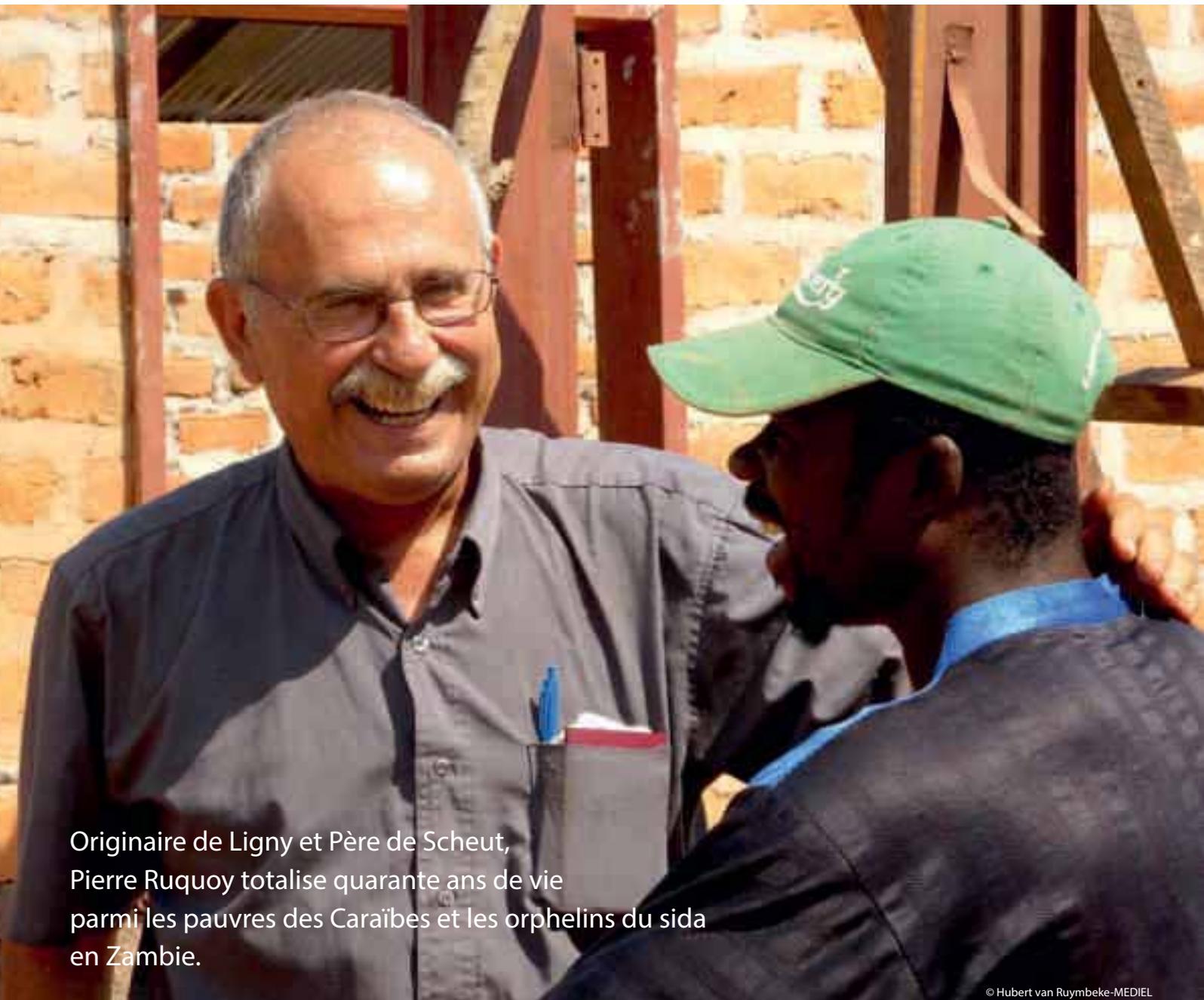


RAVITAILLEMENT

À deux heures du matin, une dernière scène reste à tourner. La cuisinière fait le tour de l'équipe avec de la soupe. Il y a déjà huit heures que l'assistant réalisateur avait lancé le fameux « Silence ! On tourne... »

PIERRE RUQUOY

« *Dieu chemine avec les gens d'en bas* »



Originaire de Ligny et Père de Scheut, Pierre Ruquoy totalise quarante ans de vie parmi les pauvres des Caraïbes et les orphelins du sida en Zambie.

Pierre Ruquoy, d'où est venue votre vocation ?

– Durant mon enfance, quand je rentre de l'école avec des traces de bagarres de rues, ma maman me trouve terrible et se demande bien que faire de moi à l'avenir. Aussi, à sa grande joie sans doute, elle me voit rejoindre les enfants de chœur, si bien que, lors d'un chemin de Croix, je découvre sur un autel un papier portant cette citation : « *La moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'y envoyer des ouvriers.* » Cela résonne en moi. J'ai alors douze ans. Jésus m'appelle.

– Et après vos études secondaires chez les Jésuites à Charleroi, vous décidez de devenir prêtre parmi les Pères de Scheut.

– Et c'est en tant que séminariste que je pars en République Dominicaine. Comme j'éprouve une admiration spéciale pour Charles de Foucault, je demande de pouvoir vivre parmi les habitants de Cabeza de Toro, un petit village perdu dans la montagne, à une trentaine de kilomètres de

Tamayo. Ils m'aident à construire une maisonnette, à apprendre à monter à cheval, à cultiver la terre et, surtout, à découvrir la profondeur des relations humaines. Après avoir étudié la théologie à Mexico, entre 1980 et 1984, je suis ordonné prêtre et nommé à Tamayo comme curé et comme directeur de programmation à Radio Enriquillo. J'y admire la dignité des gens, leur franchise et leur foi profonde en ce Dieu amoureux des êtres humains.

– De Saint-Domingue, comment vous êtes-vous ensuite fort lié au sort du peuple d'Haïti, l'autre nation habitant sur la même île ?

– Comme directeur de Radio Enriquillo, je suis plongé dans ce que vivent ces voisins à la suite du coup d'état provoqué par le général Raoul Cedras qui dirigera Haïti de 1991 à 1994. Envoyé dans les bateys, ces petites bourgades pauvres dont la plupart des habitants sont des Haïtiens, je fonderai dans les deux pays le *Centre Pont*, destiné à établir de meilleures relations entre les Dominicains et les planteurs de canne à sucre venus d'Haïti et gravement exploités. Ces années de résistance et de lutte seront incroyablement riches et me feront découvrir davantage encore le Dieu Amour cheminant avec les gens d'en bas.

– Dans ce contexte, comment menez-vous votre action pastorale ?

– Comme je l'ai expliqué dans mes écrits, la réalité des bateys est marquée par la misère et la discrimination. La lutte contre ces deux maux est au centre de toute ma pastorale, surtout que ma réflexion personnelle sur le mystère de la Croix m'a déjà convaincu que seules les victimes de l'oppression peuvent transformer la réalité, en faire du neuf, viser l'harmonie. Je cherche donc des leaders naturels et entre avec eux dans un chemin de formation et de conscientisation. Ainsi naît, par exemple, la plate-forme VIDA, une organisation autonome où catholiques, protestants, adeptes du vaudou et non croyants se sentent chez eux et éliminent de leur tête la croyance que Dieu est le responsable de la misère.

« Il nous faut en fait écrire une seule page vu que tous les événements de notre existence sont intimement reliés les uns aux autres. »

– Quel est votre état d'esprit quand vous êtes forcé de quitter Saint-Domingue en 2007, à la suite de nombreuses menaces de mort ?

– Mes dernières semaines dans les bateys seront chargées de moments intenses. Plus les menaces et les calomnies se multipliaient, plus je me sentais proche du Christ qui a dit de prendre sa croix et de le suivre. À l'aéroport, des dizaines de journalistes m'attendaient. D'ultimes appels téléphoniques m'émouvront jusqu'aux larmes.

– Après trente ans de vie parmi les paysans dominicains et les immigrants haïtiens, que pouvait envisager un missionnaire comme vous, une fois de retour au pays ?

– Revenu dans le froid et la neige de la Belgique, je me suis rendu régulièrement au monastère des sœurs cisterciennes de Soleilmont, à dix kilomètres de mon village. J'y ai passé de longs moments en prière, pensant sérieusement à passer le reste de mes jours dans un monastère de moines contemplatifs. Mais des amis me feront changer d'avis. Je déciderai donc de continuer mon chemin parmi les Pères de Scheut et je gagnerai la Zambie, en Afrique australe. En brousse, je rejoindrai la nouvelle paroisse de Mulungushi Agro, qui s'étend sur nonante kilomètres de

long et quarante de large. Je renaîtrai ainsi d'abord en pleine nature, dans une petite hutte, en balbutiant assez longtemps en cibemba, qui est une langue particulièrement difficile. Je vis maintenant parmi des anciens mineurs ayant perdu leur emploi et forcés de se reconvertir en fermiers ou en pêcheurs du lac voisin. Parmi eux, il y a beaucoup de malades et d'orphelins du sida, pas nécessairement bien accueillis par les familles élargies, alors qu'ils constituent quelque dix-sept pour cent de la population du pays. Kasonge sera le premier orphelin à venir vivre au presbytère, à l'âge de 17 ans, avant que des jeunes ne soient nombreux à être accueillis à la maison *Fleurs du Soleil*, où ils sont à présent plus de cent. Car, pour moi, former une communauté d'amour avec eux, sans trop parler, sans prétendre

faire des grandes choses est peut-être une bonne manière d'annoncer le Royaume de Dieu. C'est donc devenu une priorité absolue du travail pastoral dans ce coin de brousse.

– À côté de l'apprentissage de la langue, quels autres défis doit-on relever quand on vit en Zambie ?

– Dans ce pays, la présence de *Maman la mort* est constante. En plus du sida, une misère abjecte touche septante pour cent de la population. L'espérance de vie est de trente-sept ans. Dès lors, le fait d'avoir de nombreux enfants est souvent un véritable drame. Il est donc capital que chaque couple trouve autour de lui le regard, l'écoute et l'aide dont il aura besoin, d'autant que, comme déjà dit, il y a un manque d'emplois dans un pays pourtant très riche en minerais. Et puis, il m'est arrivé de mettre à mal des coutumes locales, par exemple en m'asseyant à la table des enfants pour manger avec eux ou en instaurant des fêtes de bienvenue accompagnées de gâteaux...

– Comment gérez-vous la vie au quotidien à la maison *Fleurs du Soleil* ?

– Des espaces de rencontre et de réconciliation existent. J'apprécie d'ailleurs beaucoup les moments où, avec la cuisinière, les éducateurs et les jeunes, nous partageons les soucis, les difficultés, par exemple à propos des inscriptions et vies scolaires, des vols, des relations entre filles et garçons, de la consommation de drogues et de l'organisation générale. L'importance du partage et du pardon est primordiale, comme l'ont relevé ces deux jeunes partis faire des études d'in-

firmier en disant avoir appris que pour être heureux dans la vie, il fallait partager. Pour compléter les soutiens apportés par les amis, il y a un magasin où l'on vend divers ingrédients, mais aussi des vêtements, des bibles, des pagnes ou encore des clous... pour les cercueils. Les jeunes servent dans ce magasin, où j'aime les voir parler librement de la vie du village. De même, les jeunes participent depuis 2012 au développement d'une ferme pilote à deux kilomètres de la maison et ils sont bien naturellement très fiers de la qualité du maïs produit. De plus, durant l'été 2014, avec son expérience acquise en Inde auprès des pêcheurs artisans, l'abbé Pierre Gillet, ingénieur et économiste de formation, a supervisé la construction d'un générateur de gaz bio : les déchets des cochons sont désormais employés, pour fabriquer du gaz de cuisine. Cela représente une alternative au charbon de bois qui est une des causes du déboisement dans ce pays.

– *Comment parvenez-vous à aider les orphelins accueillis à se préparer à vivre dans le contexte difficile de leur pays ?*

– En veillant à leur expliquer les racines et l'histoire de leur peuple, tout comme cela a été raconté dans la Bible au peuple d'Israël et comme vous le faites en Europe pour le centenaire de la guerre 1914-1918 et le rappel de la libération de 1944. C'est, par exemple, le cas avec les témoignages donnés en octobre dernier par deux vieux voisins à l'occasion du cinquantième anniversaire de la fin de la Rhodésie du Nord et de la création de la République de Zambie par Kenneth Kaunda, ce leader profondément inspiré par la non-violence de Gandhi et

à présent nonagénaire. Dans leurs souvenirs de la colonisation britannique, ces témoins rappellent l'assimilation des Noirs aux chiens dans les magasins et restaurants, ainsi que l'interdiction qui leur était faite d'entamer la prière de Jésus en disant « Notre Père ». C'est pour cela que, durant la cérémonie religieuse vécue lors de ce jubilé, j'ai affirmé, comme prêtre et seul Blanc présent, que, quand des femmes et des hommes luttent pour la liberté, Dieu est parmi

« Seules les victimes de l'oppression peuvent transformer la réalité, en faire du neuf, viser l'harmonie. »

eux. Quelques jours plus tard surviendra l'annonce du décès inopiné du président Michaël Chifulya Sata et celle de la désignation du vice-président Guy Scott, un Blanc, pour diriger le pays durant trois mois jusqu'à la tenue de nouvelles élections. Dans un pays de population noire, dont le passé est marqué par l'apartheid, mais où racisme et xénophobie sont condamnés, n'est-ce pas là un signe de grande maturité ?

– *En Zambie depuis une petite dizaine d'années, pensez-vous encore souvent à vos amis dominicains et haïtiens ?*

– Invité à tourner la page lors de mon départ forcé de Saint-Domingue, réflexion faite, je me dis qu'il nous faut en fait écrire une seule page et que tous les événements de notre existence sont intimement reliés les uns aux autres. De plus, il n'y a pas de doute que l'Afrique a laissé de fortes empreintes dans l'Amérique latine. Mais, en général, les Latino-Américains

connaissent bien peu l'Afrique. Aussi, j'aime apporter un grain de sable à la construction d'un pont entre l'Afrique et l'Amérique latine. Pour cela, j'écris chaque mois un article en espagnol pour la revue catholique de la République Dominicaine *El Amigo del Hogar* où je décris ce que les gens vivent dans ce coin d'Afrique.

– *Missionnaire et éducateur, n'avez-vous pas parfois des moments de doute et de fatigue ?*

– Bien sûr ! Comme tous les parents et éducateurs du monde, il m'arrive de me demander ce qu'il reste et restera de tout ce que j'ai mis tant de zèle à enseigner. Dieu seul le sait ! Mais chaque jour à l'aube, je passe une heure dans la petite chapelle proche du lac. J'y parle à Dieu. Je

lui offre toutes ces personnes qui font partie de mon histoire : les gens de mon village natal, les paysans dominicains, les coupeurs de canne à sucre haïtiens, les peuples dominicains et haïtiens, ma chère Congrégation, les orphelins du sida de Zambie. Et lorsque je m'en vais, Il m'a donné suffisamment de forces pour affronter les difficultés de la journée et pour écouter les membres de ma grande famille avec patience et douceur.

Les paroles de Jésus tellement proches des souffrances des plus méprisés de la terre côtoyés et si chargées d'espoir me donnent le désir de construire un signe du Royaume au milieu des plus pauvres. Et si, dans la brousse, le lion rugissant peut mettre en danger, la présence du Dieu Frère suscite et questionne : le cœur de l'Évangile change-t-il la vie des habitants de notre maison ? Change-t-il notre vie ? Dieu se découvre dans les choses quotidiennes où les défis surgissent...

LEUR VIE, UN CRI !

Sous ce titre, un très beau livre multimédia reprend les meilleurs passages de trois livres publiés par Pierre Ruquoy de 2006 à 2012, ainsi que les clichés de cinq photographes sélectionnés et mis en pages par Marie-Claude Dewandre et Hubert van Ruymbeke (MEDIÉL). Ils permettent de mieux entrer dans les vies et les luttes solidaires des Haïtiens des bateys et des orphelins de Zambie.

S'y ajoutent de brefs commentaires bibliques et un CD de dix musiques enregistrées par Samuel et Marie-Béatrice Bruyninckx avec les jeunes hébergés à la maison *Fleurs du Soleil* en Zambie et les élèves du collège Saint-Pierre de Jette.

Prix : 22 € à verser au compte BE73 2500 0024 9760 des Amis de Pierre Ruquoy, rue du Comte, 5140 Ligny avec la mention « Livre ».

À voir : un film de trente minutes sur le même thème, via www.elorah.be.



DÉCOUVRIR LES AUTRES RELIGIONS

Vivre et faire ensemble

À Charleroi, des citoyens de différentes confessions religieuses invitent à la rencontre et à la découverte des traditions et de la foi des autres. À travers, notamment, la visite des lieux de culte.

Ce que l'on ne connaît pas dérange et fait peur. « *Nous avons des voisins musulmans, explique Jean-Luc Detrez. Ils n'ont pas les mêmes convictions que nous. Leur religion nous est étrangère. Entre leur monde et le nôtre, la méfiance est réciproque. Pourtant, ce sont des citoyens comme nous, ils ont la nationalité belge, ils paient leurs impôts. Pourquoi ne pas entrer en contact avec eux ? Comment faire pour que ce qui m'est étranger le devienne moins et me fasse moins peur ?* » La xénophobie s'enracine dans la méconnaissance de l'autre différent.

« *Et on ne lutte pas contre la xénophobie à coup de lois* », ajoute Jean-Luc Detrez qui travaille comme volontaire dans le Groupe de Rencontres et d'Actions Interreligieuses de Charleroi. L'objectif de l'association est de permettre aux personnes de confessions religieuses différentes de se rencontrer et de se connaître davantage. « *Face aux incompréhensions, aux intolérances et aux exclusions, nous désirons partager le même esprit d'ouverture, de disponibilité, d'accueil de la richesse de l'autre, et de respect de son identité profonde.* »

D'UN CULTE À L'AUTRE

Chaque année, l'association organise un parcours-découverte de cinq lieux de cultes dans la région de Charleroi. Le principe est simple : un bus emmène un groupe de cinquante à cent personnes d'un lieu de culte à l'autre. On va du temple protestant de Marchienne à l'église orthodoxe de Châtelineau en passant par la



À LA MOSQUÉE.
Les regards changent à l'écoute de l'autre.

synagogue de Charleroi. Après la visite de l'église catholique de Saint-Barthélemy, le bus revient sur Marchienne pour la découverte de la mosquée Alaaddin. À chaque halte, un accueil est prévu avec visite des lieux, ainsi qu'une petite conférence et un échange avec le rabbin, le curé, le diacre, le responsable de la mosquée ou le pasteur. Au dire des participants, ce sont les visites de la mosquée et de la synagogue qui éveillent surtout la curiosité. Mais tous reconnaissent que leur regard sur les autres confessions religieuses a changé suite à ce parcours-découverte.

CONNAISSANCE MUTUELLE

Jean-Luc Deprez insiste : « *Il s'agit d'une démarche citoyenne et non pas religieuse. Au GRAIR, nous n'abordons pas les questions de foi en tant que telles et nous n'organisons pas des célébrations œcuméniques.* » Le projet, en effet, est né en 2002 à l'initiative de l'échevine de l'intégration de la ville de Charleroi après les attentats contre le

World Trade Center de New-York. Son objectif : diminuer les tensions entre communautés qui surgissaient dans un climat d'islamophobie. Depuis, faute de budget communal consacré à ce projet, des bénévoles motivés ont pris le relais en créant leur propre ASBL. On y retrouve des juifs, des musulmans et des chrétiens qui veulent « vivre ensemble et faire ensemble ». Les moyens sont modestes : une armoire dans un local de l'Université Ouverte de Charleroi, la contribution des participants et quelques dons de particuliers. Mais les projets ne manquent

pas. Sur simple demande, le GRAIR peut organiser l'accueil, dans les divers lieux de culte, des élèves et des enseignants qui souhaitent mieux connaître la tradition et la religion de l'autre.

L'association organise aussi des conférences à l'occasion de la présentation de plaquettes thématiques. Chaque confession religieuse y aborde un thème commun sous l'angle de sa propre foi et sa propre tradition. La plaquette sur la liberté vient de paraître. D'autres ont pour titre : le partage, l'art, le bonheur, la justice ou la paix. « *Nous voudrions aussi créer des ateliers équivalents au parcours-découverte*, ajoute Jean-Luc Deprez. *Comme par exemple l'animation d'ateliers sur un thème développé dans une de nos plaquettes. Nous pourrions organiser cela en collaboration avec les professeurs de religion d'une école.* »

Thierry TILQUIN

<http://grair.decalogics.be>. Il est possible de télécharger gratuitement les plaquettes thématiques.

TEMPS ET ESPACE

« En ces jours qui sont les derniers... »

Malgré la supériorité du temps sur l'espace, que nous rappelle le pape François, une conscience spatiale est nécessaire au développement de la dimension contemplative de toute vie humaine.

En ces jours qui sont les derniers... C'est par ces mots que l'auteur de la *Lettre aux Hébreux* introduit l'irruption de la Parole de Dieu dans l'histoire humaine. C'est cette irruption que nous célébrons le 25 décembre. Les récits évangéliques de la Nativité de Jésus s'efforcent de situer cet événement à un moment bien déterminé de l'histoire et dans un endroit précis de l'espace. La façon dont ce message évangélique a été interprété par les théologiens au cours des deux derniers millénaires a toujours été tributaire de la notion du temps propre à chaque système de pensée et encore plus de la relation entre temps et espace au cœur de chacun de ces systèmes.

Dans son Instruction apostolique *Evangelii Gaudium*, le pape François a introduit un chapitre sur la dimension sociale de l'évangélisation. Au sein de ce chapitre se trouve une section sur le bien commun et la paix sociale où le pape identifie quatre tensions bipolaires caractéristiques de toute réalité sociale, l'une d'elle étant celle entre le temps et l'espace. *Le temps est supérieur à l'espace*, dit le pape. Il veut, par cette expression, privilégier les processus de changement et de croissance par opposition aux espaces de pouvoir dans lesquels on est toujours tenté de s'installer. Ces quelques paragraphes de l'Instruction de François nous invitent à pousser la réflexion sur le temps et l'espace.

L'ÈRE DE « L'HOMO OECONOMICUS »

Un tournant décisif s'est opéré au début de notre époque. Dans toutes les cultures

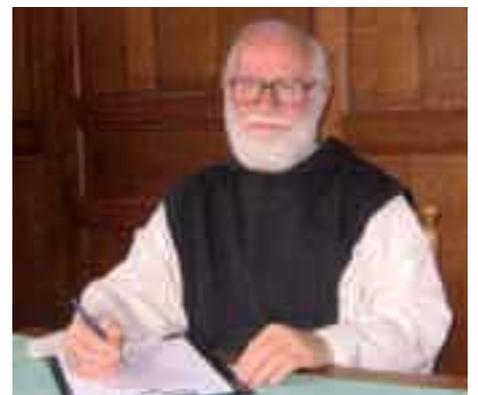
du passé, quoique sous diverses formes, la grande aspiration religieuse de l'homme consistait dans l'expérience spirituelle de la présence divine. Les révolutions philosophiques, sociales et industrielles des derniers siècles nous ont fait déboucher sur une nouvelle ère de l'histoire de l'humanité, celle de *l'homo oeconomicus*. La préoccupation ultime de l'homme est désormais placée dans les réalisations matérielles et plus spécifiquement économiques.

Des questions angoissantes se posent alors. S'il est vrai qu'existe une incompatibilité entre Dieu et Mammon, est-il possible de prétendre prier et vivre de la présence de Dieu au sein d'une société au service de l'idole de *l'homo oeconomicus* sans se dissocier explicitement de ses structures idolâtriques ? Le peu de résultats récoltés par l'Église postconciliaire malgré une dépense énorme d'énergie ne provient-il pas de son inféodation non-critique à un type de société dont les structures nient l'expérience de Dieu ?

L'IMPASSE ACTUELLE DU CHRISTIANISME

Le caractère propre de l'impasse où se trouve de nos jours le christianisme vient peut-être précisément de la dimension historique de son expérience de Dieu. Le monde biblique et, à sa suite, tout le monde occidental, tributaire d'une notion linéaire du temps, est projeté en avant dans une ardente attente eschatologique : attente qui place la signification ultime de l'homme dans un événement futur vers lequel tout le cours du temps

est orienté. Le problème est qu'à mesure qu'approche *l'eschaton* augmente aussi la tension historique et s'accroît la difficulté pour l'homme de s'adapter à des situations continuellement changeantes. C'est pourquoi l'un des grands besoins de notre temps est de compenser l'accélération du changement temporel par l'accroissement d'une conscience spatiale. Alors que le temps est fragmentaire, l'espace est complet. Alors que le temps est actif, l'espace est contemplatif. Et alors que le temps est orienté vers un pôle d'attraction dans l'avenir, l'espace possède son propre centre de repos. Qui dit conscience temporelle dit anxiété, mais qui dit conscience spatiale dit sérénité. Cette conscience spatiale est de plus en plus nécessaire pour faire l'expérience de la présence de Dieu. N'est-ce pas chez nous, ici, dans notre monde, qu'il est venu ?



Armand VEILLEUX,
père abbé de l'abbaye de Scourmont
(Chimay)

CROIRE ET GOÛTER

Il n'y a pas de recette sans pépins !

Y a-t-il un lien entre ce que nous mangeons et ce que nous croyons ?

Les recettes que l'on trouve dans la Bible permettent de composer de véritables menus et les textes qui évoquent des repas frugaux ou élaborés sont nombreux.

Mais, au début de la Genèse, il est question d'un simple fruit...

A quelques semaines des repas de Noël, un texte biblique devrait être relu par tous les cuisiniers. Une pomme, un serpent, une femme... un récit si connu qu'on porte peu d'attention à l'importance capitale qu'il donne à l'acte de manger.

Car tout change lorsqu'on le mange ce fruit ! Manger engendre un changement d'état : les relations entre l'homme et la femme et entre le couple et Dieu ne sont plus les mêmes.

Un simple fruit – on ne sait d'ailleurs pas très bien lequel, le texte ne le précise pas – et l'être humain passe du mythe d'un âge d'or à la réalité de l'entrée en histoire, et de l'état de nature à l'état de culture.

Un simple fruit et le mystère du mal présent n'est plus seulement devant l'être humain, il est en lui.

Un simple fruit et désormais, toute nostalgie d'un paradis perdu est devenue vaine, nous voici propulsés dans un devenir, une histoire à construire. Le pardon de Dieu, lui, est originel !

Sommes-nous attentifs ou indifférents aux conditions de production injustes, aux conditions d'élevage, de transport et d'abattage des animaux, à l'utilisation des ressources naturelles et l'appauvrissement que nos modes de consommation suscitent ?

Genèse 3 nous rappelle que nous sommes sans cesse devant un choix : nous pouvons nous nourrir de façon juste ou injuste ; c'est à nous et en nous que la décision se prend.

Le serpent, condamné à manger de la poussière, ne manquera jamais de nourriture, il n'aura plus besoin de personne. Métaphore d'une existence qui se construit à travers la consommation, la « dévoration » et se pense autosuffisante ? C'est la notion même de limite que le serpent avait incité les humains à refuser en globalisant un interdit unique et structurant posé par Dieu. Or la vie humaine n'est pas sans limite ; il nous faut en affronter la finitude, mais aussi respecter l'intégrité et la liberté d'autrui.

CRÉATIVITÉ CULINAIRE

L'homme et la femme ont, eux, du pain sur la planche... Mais alors que l'abondance donnée au serpent le limite, la perte de la tranquillité des humains est un gain. Oui, désormais, nous devons nous soucier de manger... et ainsi nous pouvons libérer notre créativité ! Au lieu d'un simple fruit, c'est une compote, une tarte, l'accompagnement d'une viande que nous pouvons réaliser. La cuisine fait partie de la

culture, elle peut la hisser à un haut degré de raffinement. Désormais, nous ne nous contenterons plus de manger pour vivre, mais la nourriture deviendra l'instrument du bien vivre, du vivre ensemble, dans le plaisir donné et partagé.

Pourquoi notre relation à Dieu ne mobiliserait-elle que certains de nos sens ? Celui qui ne peut plus voir ou plus entendre peut toujours prendre et savourer... dans le toucher d'un bon pain donné avec attention, dans la douceur ou l'épicé du vin savouré à petites gorgées s'expérimentent le don de Dieu et la communion fraternelle. La relation à Dieu passe aussi par nos papilles, par notre ventre. Réhabiliter nos cinq sens c'est dire la diversité de notre relation à Dieu, c'est témoigner en actes de cette grâce qui n'exclut personne...



Laurence FLACHON,
Pastore de l'Église protestante
de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)

ÉTHIQUE ALIMENTAIRE

La manière dont nous nous nourrissons indique également l'état des relations que nous entretenons avec nous-mêmes et le monde. Nous mangeons trop, trop peu ou n'importe quoi parce que nous estimons que ce corps que nous sommes n'en vaut pas la peine... la nourriture devient punition et l'alimentation se vit comme une faute.

« ... et paix sur terre aux hommes qu'il aime. »
(Luc 2, 14)

Le baiser de Noël

Le baiser : voilà bien un signe d'affection très présent dans la Bible. Et pas seulement à la première ligne du *Cantique des Cantiques* ! Même Saint Paul y invite sans ambages à la fin de sa Première Lettre aux Thessaloniens : « *Saluez tous les frères d'un saint baiser* » (1Thess. 5, 26).

D'accord, le baiser peut être moins saint. Celui de Judas continue à faire couler la salive des interprétations. Et Joab, au second Livre de Samuel n'hésite pas à se servir du baiser pour tuer Amasa : « *Tout va bien pour toi, mon frère ?* » lui demanda-t-il, « *prenant de sa main droite la barbe d'Amasa pour l'embrasser. Mais Amasa n'ayant pas pris garde à l'épée que tenait Joab, celui-ci la plongea dans le bas-ventre et répandit ses entrailles sur le sol* » (2S.20, 9-10).

EFFLEURER L'AUTRE

Le baiser, le baiser de paix en particulier, Jean Mouttapa en fait un bel éloge dans son remarquable ouvrage, *Religions en dialogue* (Albin Michel). Évoquant la rencontre d'Ésaü et de Jacob au lendemain de la célèbre lutte avec l'ange de Dieu, la Genèse nous dit qu'Ésaü courut à la rencontre de son frère, « *le prit dans ses bras, se jeta à son cou et l'embrassa en pleurant* » (Gn, 33,4). Ésaü était-il sincère ? Oui ! s'exclament certains commentateurs juifs. Pas du tout ! répliquent d'autres.



KLIMT, 1908.
« Un saint baiser ».

Et chacun de s'en référer à bon droit au texte hébreu puisqu'à une lettre près, le verbe *nechiqa*, « embrasser » ressemble à s'y méprendre au verbe *nechikha* qui signifie... « mordre » ! Et lorsqu'on sait, commente Jean Mouttapa, que ces deux lettres hébraïques, *kof* et *khaf*, ne se distinguent, lorsqu'on les dessine, que par un seul petit point... on comprend que « *l'espace qui sépare le baiser de la morsure est infinitésimal* ». Les amoureux en savent quelque chose...

Éditeur et témoin passionné des grandes convergences spirituelles que l'on pressent en ce début de troisième millénaire, Jean Mouttapa propose aux religions de « *s'embrasser sans arrière pensée, c'est-à-dire d'entrer en réelle communion* ». Comment croire encore en son dieu ? demande-t-il, « *comment si celui des autres n'existait pas* ». La « *paix sur terre* » ne progressera que si je me nourris de la présence de l'autre sans le dévorer pour autant ! Et l'auteur d'inviter à approcher délicatement le visage de l'autre religion : « *par le baiser, je ne vais que l'effleurer, et lui signifier ainsi que je renonce à toute violence* ».

« ENFANT SI FORT D'ÊTRE FRAGILE »

C'est aussi en renonçant à toute violence que les anges, les mages et les bergers convergent vers l'Enfant de la crèche pour échanger avec lui le baiser de Noël. Le baiser des anges a le goût de la paix.

Paix aux hommes de bonne volonté.
Je te laisse la paix, je te donne la paix,
Toi, le tout doux,
« *Enfant d'argile et porcelaine,
Enfant de rires et de fontaines* ».
La paix est un petit enfant.

Le baiser des mages, plus parfumé, plus étranger, a déjà un goût d'exode et d'aventure.
Joie aux hommes de bonne volonté.
Je te laisse la joie, je te donne la joie.
Toi, le tout vif,
« *Enfant de neige et d'innocence,
Enfant de vigne et de patience* ».
La joie est un petit enfant.

Quand au baiser des bergers, le plus piquant sans doute, frotté d'ail et de fromage blanc, il a le goût d'une tendresse un peu rude.
Fête aux hommes de bonne volonté
Je te laisse la fête, je te donne la fête.
Toi, le tout tendre,
« *Enfant d'un souffle d'Évangile,
Enfant si fort d'être fragile* » (J. Debruyne).
La fête est un petit enfant.

MONOTHÉISMES

Le sacré au musée

Judaïsme, christianisme et islam font l'objet d'une double exposition à Anvers. Le premier volet en présente les livres sacrés. Le deuxième les lieux saints.



OBJETS ET OUVRAGES PRÉCIEUX.

Pour illustrer un pèlerinage imaginaire à Rome, à la Mecque et à Jérusalem.

Les trois grandes religions monothéistes présentent des différences, mais elles ont aussi de nombreux points en commun. Le premier est de se référer toutes trois à des textes sacrés : le Tanakh, la Bible et le Coran. Dans la très belle salle Nottebohm de la Bibliothèque Hendrik Conscience, outre les rayonnages, les reliures anciennes et la mezzanine en fer forgé, on peut admirer quelques merveilles comme la bible enluminée d'Anjou (vers 1340) ou la première bible imprimée de Gutenberg (1455). On trouve aussi quelques raretés archéologiques, comme des fragments de papyrus du troisième siècle contenant des passages des lettres de Paul aux chrétiens de Thessalonique ou un fragment des manuscrits de la Mer Morte du premier siècle. On découvre aussi un rouleau de la Torah remis à la bibliothèque par un éclusier anversois en 1950 et dont on ignore toujours la provenance, ainsi qu'un Coran miniature muni d'une loupe, que l'on portait autour du cou en signe de protection.

LIEUX SAINTS

Le deuxième volet de l'exposition peut être vu au Museem aan de stroom, le MAS, ouvert en 2011. Construit en bord de rade, il vaut à lui seul une visite, avec ses nombreuses baies vitrées et sa terrasse panoramique sur le toit. On y trouve l'évocation des lieux saints des trois grandes religions : Jérusalem, Rome ou La

Mecque, mais aussi Lourdes, Médine, Montaigne et bien d'autres. De tous temps, des pèlerins s'y sont rendus dans un but de purification ou de sanctification. Leurs périple sont évoqués par de multiples objets, anciens ou plus récents : cartes et guides de voyage, livres de prières ou amulettes protectrices, bannières de pèlerinage ou gourdes de voyageurs. Tableaux, gravures, maquettes ou reliquaires illustrent les lieux saints. On trouve aussi les différents souvenirs que les pèlerins en ramenaient, comme pour prolonger l'effet du pèlerinage : flasques à eau bénite, boîtes à fleurs ou sachets de terre de la Terre Sainte, etc.

Le mérite de ces deux expos est de ne pas se limiter à un regard sur le passé. C'est ainsi que des Anversois d'aujourd'hui disent, par panneaux et vidéos, ce que représentent ces livres et lieux sacrés pour eux aujourd'hui. Ils rappellent ainsi la réalité cosmopolite d'Anvers, où les trois grandes religions comptent d'importantes communautés. À son niveau, cette expo contribuera peut-être à une meilleure compréhension entre les représentants de ces traditions qui ont produit tant de merveilles humaines, culturelles et artistiques.

José GÉRARD

Lieux sacrés, livres sacrés. Anvers : MAS jusqu'au 18 janvier ; Bibliothèque patrimoniale Hendrik Conscience jusqu'au 21 décembre. www.heiligeplaatsenheiligeboeken.be/fr.

CALENDRIER

À BRUXELLES, Conférence : *Peut-on faire progresser l'idée de progrès ?*, avec Etienne Klein, Physicien et essayiste, le 16/12 à 20h30 au Square Brussels. Entrée piétonnière : rue Mont-des-Arts à Bruxelles. Entrée parking (Albertine) : rue des Sols à Bruxelles. ☎ 02.543.70.99 ✉ gcc@grandesconferences.be

À BRUXELLES, Journée de formation : *La théorie du genre, qu'en penser ?*, avec Catherine Fino, Maître de conférences à l'Institut Catholique de Paris, le 13/12/14 de 9h30 à 16h à l'internat de Don Bosco, rue Vanderveken, 36 à 1083 Bruxelles. ☎ 02.425.24.69 ✉ bpitti@scarlet.be

À COUR-SUR-HEURE, Matinée de formation : *Découvrir l'ennéagramme selon la tradition orale*, avec Josiane Henri-Malray, le 13/12 dès 9h30 à l'école communale. ☎ 0475.24.34.59 et 071.22.07.22 ✉ bdelavie@me.com

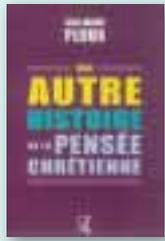
À EUPEN, Veillée : *Accueil de la Lumière pour la paix de Bethléem*, le 14/12/14 à 18h30 en l'église de Garnstock (Couvent du Garnstock) ☎ 087.55.43.64 et 087.56.15.10

À LIÈGE, Conférence : *L'Évangile de Thomas : un autre Royaume ?*, avec François de Borman, ingénieur et essayiste, le 18/12 à 20h15 à l'église du Sart-Tilman, Rue du Sart-Tilman, 341. ☎ 04.367.49.67 ✉ info@ndpc.be www.ndpc.be

À LIÈGE, Grandes conférences : *Océans : risques et opportunités*, avec Isabelle Autissier, Navigatrice et présidente WWF France, le 11/12 à 20h15 à la salle de l'Europe du Palais des Congrès (Esplanade de l'Europe). ☎ 04.221.93.74 ✉ nadia.delhaye@gclg.be www.grandesconferences-liegeoises.be

À MAREDSOUS, Journée de préparation au mariage : *Projet de vie et engagement*, avec le Père François Lear, le 4/01/15 de 9h30 à 16h30 à l'abbaye de Maredsous. ☎ 082.69.82.11 ✉ françois.lear@maredsous.com

À lire, à voir, à écouter, à visiter...



UN PARCOURS DE LA PENSÉE CHRÉTIENNE

C'est en seulement trois cents pages qu'un prêtre de la Mission de France propose tout un parcours allant des racines de la foi chrétienne à la sécularisation des sociétés (européennes) pour faire mieux comprendre pourquoi l'Église n'a pas su, pas pu ou peut-être pas voulu, accompagner l'homme à travers l'histoire. Beau travail que celui-là, mais il n'est malheureusement pas certain qu'il atteindra les jeunes de la génération d'internet et des réseaux sociaux auquel l'auteur a pensé s'adresser par une présentation attrayante. Convaincu qu'on ne peut revenir en arrière, il estime que « *la foi peut encore illuminer des êtres humains en ces temps troublés que sont les nôtres* ». Mais pour cela, il faut, selon lui, revenir à cet événement fondateur qu'est la reconnaissance en un homme, Jésus, de la présence de Dieu dans l'histoire et jusque dans la chair des femmes et des hommes. Il estime aussi que l'Église et les chrétiens ont à tirer les conséquences existentielles de cette foi « *en étant une Église pauvre pour les pauvres* » et en assumant « *une pluralité dans l'expression de la foi... non plus dans l'uniformité centralisatrice d'un seul discours, mais dans le dialogue organique et organisé entre les différentes communautés ecclésiales répandues à travers le monde* ». (J.Bd.)

Jean-Marie PLOUX, *Une autre histoire de la pensée chrétienne*, Ivry-sur-Seine, Les Éditions de l'Atelier/Éditions Ouvrières, 2014. Prix : 23 € -10% = 20,70 €.

RIRES EN CHAÎNE

Une pléiade d'humoristes, habitués du Théâtre de la Toison d'Or, ont relevé le défi d'écrire une histoire sur le principe de l'anadiplose, comme dans *Marabout, bout de ficelle, selle de cheval...* Un premier auteur commence la pièce, un second la continue, un troisième aussi. Et ainsi de suite. Ce n'est pas une pièce à sketches, mais bien une histoire continue. On ne risque donc pas de s'embêter avec cette histoire de pauvres gens coincés dans une rame de métro, le soir du Nouvel an. (J.Ba)

Juke Box, par Laurence Bibot, Dominique Bréda, Marie-Paule Kumps, Myriam Leroy, Riton Liebman, Sébastien Ministru, Alex Vizorek et Delphine Ysaye, du 04/12 au 10/01 au Théâtre de la Toison d'Or, Galerie de la Toison d'Or, 396-398 à Ixelles. ☎ 02.510.05.10
www.ttotheatre.be



SIGNES DE CROIX



On assimile volontiers la croix au christianisme, dont elle est la représentation la plus évidente. Mais la croix est, en fait, un symbole universel, présent depuis la nuit des temps. Elle peut indiquer un lieu, un emplacement, une direction, une cible... et varier de sens selon les cultures et les civilisations.

Car elle est aussi et avant tout une forme géométrique élémentaire et, pour les artistes, un « *signe plastique formidable* ».

L'exposition qui se tient à Namur entend débarrasser la croix de tout symbolisme, et l'aborder de la manière la plus épurée et la plus esthétique au travers d'œuvres d'une douzaine d'artistes du monde entier. (F.A.)

Jusqu'au 28 décembre à la Maison de la Culture de Namur, 14 avenue Goleniaux, tlj de 12 à 18h (sauf jour de Noël). Entrée libre. 081.77.55.25. Dossier pédagogique : <https://www.province.namur.be/?rub=evenement&id=488#>

L'ÉCOUTE AU SERVICE DES ÉCARTÉS

Voici deux livres qui soulèvent des problématiques qui ont été au cœur des débats du dernier synode même si les décisions prises laissent beaucoup de chrétiens de la base sur leur faim. Ces ouvrages s'inscrivent dans le dialogue que le Peuple de Dieu voudrait entamer afin de n'exclure personne d'un bateau nommé Église qui va devoir affronter bien des périls dans les années à venir. L'auteur, un prêtre, ayant eu précédemment une vie d'infirmier en psychiatrie, emprunte un chemin non basé sur la théologie mais sur les sentiments et l'écoute de ceux qui se sentent laissés sur le côté par l'institution : une belle démarche à encourager et à imiter. (B.H.)

Joël Pralong, *Un Évangile pour les séparés, les divorcés, les remariés*, Saint-Maurice, Éditions Saint-Augustin, 2014. Prix : 18 € -10% = 16,20 €.

Joël PRALONG, *Mais qui a dit que Dieu n'aimait pas les homos ?* Saint-Maurice, Éditions Saint-Augustin, 2013. Prix : 18 € -10% = 16,20 €.

SEXE OU GENRE

Qu'est ce qui fait un homme, une femme ? Cela tient-il à la nature ou à la culture ? La philosophe Jeanne Larghero présente dans un langage simple les termes du débat autour des questions de genre. Elle est moins convaincante quand elle lit dans les différences sexuelles ou dans les cœurs des hommes et des femmes ce qui détermine un être au monde différent. (J.G.)

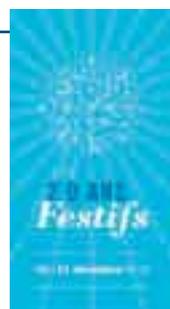
Jeanne LARGHERO, *Quand la philosophie se mêle de sexe*, Paris, DDB, 2014. Prix : 14 € -10% = 12,60 €.



CURE DE JOUVENCE

Vingt ans, c'est le bel âge pour faire la fête. C'est pourquoi le théâtre Le Public a décidé de mettre les petits plats dans les grands. Durant la deuxième quinzaine de décembre, il organise un festival tout public avec une programmation exceptionnelle. Impossible de tout présenter, mais quand on sait que Marka, Alex Vizorek, José Van Dam, Marie Gillain, Fabrizio Rongione, Stéphane de Groot, Patrick Ridremont, Bernard Yerlès, Laurence Bibot, Zidani et beaucoup d'autres seront au rendez-vous, on n'a qu'une envie, s'offrir une fin d'année festive, avant que la culture ne doive se serrer la ceinture. (J. Ba)

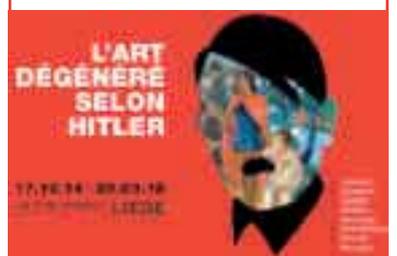
Les 20 ans festifs, festival tout public du Public, du 16/12 au 31/12 au Théâtre Le Public, rue Braemt, 64-70 à 1210 Bruxelles. ☎ 0800.944.44. Tout le programme est sur www.theatrelepublic.be



L'ART QUI SERAIT DÉGÉNÉRÉ

En 1939, le régime nazi organise à Lucerne (Suisse) une vente d'œuvres d'art se trouvant dans ses propres musées et considérées comme de l'art dégénéré. C'étaient des œuvres d'artistes juifs comme Chagall, ou de peintres modernes, dont les plus célèbres sont Gauguin, Picasso, Kokoschka, Matisse ou Ensor. Ces œuvres n'exaltaient pas le Germanisme et participaient à de nouveaux courants comme le fauvisme, le cubisme, etc. À cette occasion la ville de Liège a acquis des œuvres telles que *Le sorcier de Hivo Oa* de Gauguin, *La famille Soler* de Picasso, *La maison bleue* de Chagall, et *Les masques de la mort* de James Ensor. Ces œuvres sont montrées ici parmi vingt-six œuvres venant d'autres musées. Cette exposition donne également accès à un œuvre réalisée par Linda Hellia qui utilise les pages du livre programme de Hitler *Mein Kampf* pour les détourner de leur sens. Ces pages ont été confiées à différents artistes qui en ont subverti le contenu par des photos, dessins gravures, poèmes. À méditer en visitant cette exposition la citation de Einstein : « *Le monde est dangereux à vivre, non à cause de ceux qui font le mal, mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire*. » à voir absolument. (P.F.)

Cité Miroir, Place Xavier Neujean 22, 4000 Liège, lu-ve 9-18h et sa-di 10h-18h, jusqu'au 29 avril 2015. www.citemiroir.be



GOSPEL FOR ONG

Avant Noël, le spectacle *Gospel for Life* accablé pour la neuvième fois une tournée en Belgique, réunissant chaque soir plus de cent cinquante choristes (dont ceux de la région où a lieu le concert) et trois stars du Gospel : Amanda Malela Mbuyia, Theresa Kis et Didier Likeng... Né pour promouvoir l'Action Damien, le Gospel quitte, en grande partie, le giron de soutien à cette cause pour étendre ses soutiens à des œuvres et des Organisations non gouvernementales diverses, souvent proches du lieu où se tient le concert. Une belle occasion de se plonger dans les rythmes et la spiritualité inspirés par les Afro-américains. (F.A.)



La représentation a lieu à 20h, sauf précision dans le texte. Montigny-le-Tilleul, Auditorium de Cooman, ve 28/11. Au profit de l'Institut Saint Exupery. Malines, cathédrale Saint Rombaut, sa 29/11. Au profit de CISV Belgium. Louvain-la-Neuve, Aula Magna, je 4/12. Au profit de Louvain Coopération. Tournai, église Saint-Jacques, ve 5/12. Au profit d'Action Damien. Bruxelles, église de Saint-Josse, sa 6/12. Au profit de Aïn Ghazal 2000. Arlon, église Saint-Martin, ve 12/12 dé. Au profit des Restos du cœur. Maredsous, à l'abbaye, sa 13/12. Au profit d'Action Damien. Namur, Théâtre Royal, Dimanche 21/12 à 19h. Soirée spéciale au profit de Viva For Life. Réservations : www.070.be ☎ 02.376.76.76 Tarifs : 20 € en prévente, 25 € sur place.

AIRS DE NOËL

Les concerts de Noël ne manqueront pas au cours des prochaines semaines. Certains se distinguent toutefois du lot. Ainsi, à Theux, on accueille un chœur de quarante enfants bulgares, les petits chanteurs de Varna, accompagnés par des voix célestes d'Ukraine. À Liège, on propose un « concert de Noël revisité ». Le gospel sera à l'honneur à Walcourt

(avec The Gospel Church), la musique philharmonique à Schaerbeek (avec le Brussels Philharmonic Orchestra) et les noëls éclectiques au château de Chimay.

On chantera aussi Noël dans un pub irlandais à Villers-la-Ville, tandis que le chœur de Waterloo Les Pasteurs fêtera ses quarante ans en célébrant Noël au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. (F.A.)

- Theux : Ve 5/12, 19h30, église. <http://concert-de-noel.e-monsite.com> ☎ 0471.08.21.53.
- Liège : Ve 5/12, 20h, cathédrale St-Paul. www.lclvm.be ☎ 0475.24.97.24 et 0475.74.25.62.
- Walcourt : Ve 12/12, 19h30, basilique. <http://www.passeursdesremparts.be> ☎ 071.61.43.05.
- Schaerbeek : Sa 20/12, 20h, église Ste-Suzanne. <http://www.bpho.be> ☎ 0478.88.10.06
- Villers-la-Ville : Sa 20/12, 20h, salle polyvalente de Sart-Dames-Avelines. <http://www.villers-la-ville.net> ☎ 071.87.98.98.
- Chimay : Sa 20/12, 19h, Théâtre du château. <http://www.chateauduchimay.be> ☎ 060.21.45.31
- Bruxelles : Lu 22/12, 20h, Palais des Beaux-Arts. <http://www.concert-de-noel-40ans.be> ☎ 0477.81.32.48.



L'ITINÉRAIRE DE COLETTE

Colette Nys-Mazure raconte son cheminement spirituel au travers des événements marquants de son existence, des activités qui l'ont nourrie comme l'enseignement, la lecture et l'écriture, mais aussi des personnes rencontrées. Si elle redit sa foi chrétienne et esquisse le portrait du Dieu auquel elle croit, elle n'hésite pas à clamer son impatience vis-à-vis d'une Église qui continue de fonctionner selon un modèle archaïque, notamment dans son attitude envers les femmes. (J.G.)

Colette Nys-Mazure, *Dieu au vif. Sur le chemin où Tu m'espères*, Montréal, Médiaspaul, 2014. Prix : 14 € - 10% = 12,60 €.

AU TEMPS DES BORGIA OU DE SAINT LOUIS



Deux expositions, à la fois différentes et semblables, attirent les foules à Paris jusqu'au début 2015. Toutes deux sont des regards sur une période de l'histoire passée, au travers du prisme d'un personnage ou d'une dynastie. La première, centrée sur les Borgia, situe cette sulfureuse famille italienne dans son siècle (de Michel-Ange à Vinci en passant par Luther), remettant en contexte les comportements plus que discutables de ses papes et des hauts dignitaires de l'Église de l'époque. À ceux qui ignorent tout des Borgia (et n'ont pas regardé la série tv), elle fournit de nombreuses informations mais constitue plus un exposé sur les rôles des Borgia qu'une véritable exposition de documents et choses « à voir ».

L'autre, au contraire, donne beaucoup à découvrir au visiteur. Mise sur pied à l'occasion des huit cents ans du roi Louis IX, dit Saint Louis, elle se tient dans le hall majestueux de la Conciergerie, bâtiment érigé par ce roi (ainsi que la Sainte Chapelle qui le jouxte). On comprendra ici par le menu, avec bonheur, toute l'histoire de ce roi, sa place dans son siècle, la place de la foi dans sa vie, et les raisons du culte qui lui a été consacré depuis le XIX^e siècle. (F.A.)

Les Borgia et leur temps, Paris, Musée Maillol, 59/61 rue de Grenelle, jusqu'au 15 février (tj 10h30-19h, vendredi 21h30). Audioguide plus que recommandé si on veut éviter de lire de longs textes en petits caractères.

Saint Louis, 800^e anniversaire, Paris, Conciergerie (île de la Cité) jusqu'au 11 janvier (tj 9h30-18h, mercredi 20h).



FÉRIE MUSICALE

Monsieur Timoté, c'est une comédie musicale féerique qui emporte les spectateurs, par la magie des images en 3D, dans le domaine enchanté d'une fête foraine. Monsieur Timoté est responsable de la machine à pop-corn. Les préparatifs de la réouverture de la fête se passent bien jusqu'à ce qu'un incident de taille vienne tout bouleverser. Avec l'aide de son ami l'écureuil et de la formule magique de Madame Louche, il entrera dans les rouages de la grande machine.

Les mélodies originales, chantées en direct, vous resteront longtemps dans l'oreille. Cette aventure, à vivre en famille dès 3 ans, allumera des lucioles dans les yeux des petits et des grands. (J.Ba)

Monsieur Timoté, comédie musicale de Nicolas Valentiny, le 28/12 à 15h, Hall Baudouin I^{er}, chaussée de Tirlemont, 89 à Jodoigne ☎ 010.81.15.15 www.culturejodoigne.be/centre-culturel

CALENDRIER

À SPA, Journée : Avec *l'homme riche, entendons Jésus nous inviter à le suivre plus radicalement*, avec le Père Jean-Marc de Terwangne, le 11/12 au Foyer de Charité, avenue de Clermont, 7, Nivezé. ☎ 087.79.30.90 - foyerspa@gmx.net

À TILFF, Retraite de Noël : Noël ou le joyeux dénuement de l'Évangile avec le père J.-M. Schiltz, du 23/12 au 25/12 à 14h à l'abbaye de Brialmont. ☎ 04.388.17.98 brialmont.hotelserie@skynet.be

À THOREMBAIS-LES-BÉGUINES, Noël Gospel : Aux allures haïtiennes, avec Dyna B accompagnée de Nono Battesti et la chorale Geomoun, le 24/12/2014 en l'église de Thorembris-les-Béguines. ☎ 010.88.83.58 prieure@uclouvain.be

À VERVIERS, Conférence : La mission, forme de l'Église et de l'être disciple, avec l'abbé Marcel Villers le 20/01/2015 à 20h au Temple Protestant à Hodimont, rue de la Grappe 8. ☎ 087.33.84.22 et 087.22.87.87 secretariat@centremaximilienkolbe.be www.centremaximilienkolbe.be

À WEGNEZ CROIX-ROUGE : Fête de l'Immaculée Conception avec l'ensemble vocal Magna Vox, le samedi 6/12/14 à partir de 17h en l'église Notre-Dame de Lourdes. ☎ 087.33.42.71

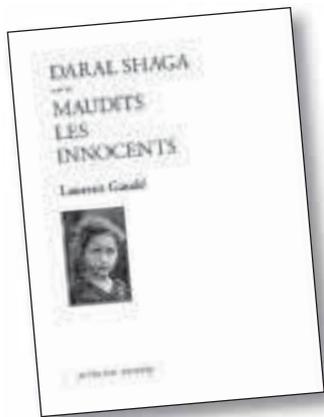
À WÉPION, Week-end : *Synode sur la famille : questions d'hier d'aujourd'hui*, avec jésuite Philippe Bacq, Professeur de théologie biblique à l'Institut International Lumen Vitae, et Nicole Velge, mère et grand-mère du 12 au 14/12 au Centre spirituel La Pairelle, rue Marcel Lecomte 25. ☎ 0474.45.24.46 centre.spirituel@lapairelle

À WÉPION, Week-end du CE-FOC : *Les syndicats servent-ils encore à quelque chose*, les 13 et 14/12 au Centre La Marlagne, chemin des Maronniers, 26. ☎ 081.23.15.22 info@cefoc.be

DE L'AUTRE CÔTÉ DU MONDE

Au bout de ses rêves

Laurent Gaudé publie deux textes forts, écrits pour l'opéra. *Daral Shaga* évoque les douleurs de l'émigration, tandis que *Maudits les innocents* raconte la croisade des enfants au XIII^e siècle.



La lecture des livrets d'opéra n'est pas toujours aisée et il arrive que les mots, débarrassés de leur habillage musical, perdent leur force. Il n'en est rien pour ces deux textes signés Laurent Gaudé. L'auteur du magistral *Eldorado*, revient sur la tragédie de l'exil avec *Daral Shaga*. En quelques mots, il dit la douleur de l'arrachement à la terre natale, cette terre « de douleur et de mendicité ». Il raconte la fuite d'un père vieillissant et de sa fille. Pour l'aider à atteindre le monde nouveau, elle le portera sur son dos jusqu'à la frontière, symbolisée par la grille. Comme des milliers d'autres, ils sont convaincus que de l'autre côté, là où sont les lumières et les richesses, on vit sans douleur, on travaille et on mange à sa faim. Ils veulent vivre enfin libres, loin des

coups, de la délation, des jours lents et des regards résignés des enfants. Pour cela, ils sont prêts à se mettre en danger et à laisser la grille balafrer leur vie. Mais pour le père, le bonheur n'est pas au bout du chemin, il est sur ce chemin, dans la relation qu'il tisse avec sa fille. *Daral Shaga*, littéralement « le vieil homme qui ne meurt pas », découvre que de l'autre côté, on peut se faire écraser par le monde nouveau, on peut voir sa culture et sa personnalité se disloquer.

DES ENFANTS SACRIFIÉS

Avec *Maudits les innocents*, l'auteur s'empare d'une autre tragédie, médiévale celle-là, la croisade des enfants qui eut lieu en 1212. De partout, des enfants se dressent, comme hypnotisés par l'horizon, insensibles aux

appels désespérés de leurs mères qui voudraient les voir rentrer à la maison. En voyant passer ces enfants en guenilles, morveux et au crâne rasé, d'autres enfants sentent monter en eux la certitude qu'il faut les suivre, jusqu'au bout du monde, à Jérusalem, pour reprendre la sainte Croix. Partout, on les accueille, comme des envoyés de Dieu, jusqu'à ce que le pape donne l'ordre de ne plus les aider. Il désapprouve cette expédition parce qu'il n'en est pas l'instigateur. Tout le monde obéit au pape, sauf les enfants. Même la menace des soldats armés n'entamera pas leur détermination. Et lorsque Jean Croisé est envoyé par le pape Innocent III pour les arrêter, il se laisse toucher par ces enfants. Il comprend que ces mômes sont le produit d'un monde qui vit sous l'emprise des puissants. Leur innocence a été pervertie par un pouvoir absolu qui a lavé leur cerveau. Ces enfants ne sont pas le visage de la pureté, mais celui de la folie. Savent-ils seulement qu'ils vont à la boucherie ?

L'ÉMOTION À FLEUR DE MOTS

Ces deux tragédies parlent de rêves en un avenir meilleur. Pour les réaliser, beaucoup sont prêts à risquer leur vie, mais au bout du compte, la réalité fait tomber les illusions. La langue de Laurent Gaudé est limpide, poétique, musicale et concise. Ses intrigues sont fortes et saisissantes. On plonge dans l'émotion tout de suite. Et parce que ces textes sont courts et se lisent vite, il faut prendre le temps de déguster chaque mot.

Jean BAUWIN

DES LIVRES MOINS CHERS À L'appel

Commandez les livres que nous présentons avec 10% de réduction.

Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou faxez-le au 04.341.10.04.

Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'un bulletin de versement.

Nouveau : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet :

www.magazine-appel.be onglet : **Commandez un livre à L'appel**

Attention : nous ne pourrions fournir que les ouvrages mentionnés « **Prix -10%** ».

Je commande les livres suivants :

- €
- €
- €

Total de la commande + frais de port : €

Nom : Prénom :

Rue : N° :

Code Postal : Localité :

Tél. : E-mail :

Date : Signature :

Laurent GAUDÉ, *Daral Shaga* suivi de *Maudits les innocents*, Arles, Actes Sud-Papiers, 2014. Prix : 12 € -10% = 10,80 €.

CARDIJN

Merci pour votre revue, je la lis avec beaucoup de plaisir et d'intérêt ; nous en recevons un éclairage sur l'actualité, les événements socio-culturel-religieux que l'on ne trouve pas ailleurs, logique : elle peut dé-ranger !

Je me réjouis spécialement de l'article de Jacques Briard *Les apports « belgo-belges » au concile* et particulièrement sur la personnalité de Joseph Cardijn et sa participation active au concile Vatican II. Enfin quelqu'un qui parle de Cardijn ! Merci à Jacques Briard.

J'ai vécu cette période-là à Bruxelles, rue des Palais où Cardijn habitait. Nous (la JOCF) vivions un peu en « direct » tout ce que cela représentait pour lui, intellectuellement, physiquement. Il vivait cette période aussi passionnément car il y était en union avec tous les jeunes et adultes du monde du travail qu'il voulait « responsables et actifs » au sein du monde, de chaque pays et de l'Église.

Il serait bon aujourd'hui de dire et redire le rôle indispensable des laïcs dans l'Église, car ils sont le levain dans la pâte du monde et de

l'Église et c'est bien « l'Église dans le monde de ce temps » du Concile Vatican II.

Le « voir, juger, agir » (même si parfois on lui donne aujourd'hui une autre consonance comme pour « moderniser » !), est toujours la grille de recherche et d'évaluation universelle, dans un monde sécularisé ou chrétien, avec les valeurs humanistes et/ou évangéliques.

Je lance un avis de recherche : j'ai un jour prêté mon livre *Laïcs en première ligne* et malheureusement ne m'est pas revenu, (il n'a malheureusement pas été réédité), alors si quelqu'un le possède dans sa bibliothèque et n'y confère pas d'intérêt particulier, je suis prête à lui racheter. Merci.

Régine GELDHOF,

48, rue Toffette 5650 Walcourt
geldhofr@hotmail.com

OUVERTURE

Je tenais à remercier Chantal Berhin qui a osé écrire au sujet du livre d'Emmanuel Carrère, intitulé *Le Royaume* : « Il faut absolument lire ce roman fleuve jusqu'au bout, sans en

passer une page ». Je partage entièrement cette remarque.

Bien à vous et surtout gardez cette ouverture d'esprit.

Bernard DE GUCHTENEERE

ARROGANCE...

Votre long article sur *La Fraternité des Saints Apôtres* pose un certain nombre de questions importantes auxquelles, à présent, il n'est pas facile de répondre. Je suis profondément choqué de l'arrogance inacceptable avec laquelle Mme Morelli se permet de dire du Père Zanotti « Il est le péché d'orgueil à lui tout seul. » Pour qui se prend-elle ? Je trouve très regrettable qu'en rapportant ce propos sans marquer une distance critique, *L'Appel* se fasse, de facto, le porte parole de ce jugement. Je précise que ma position vis-à-vis de cette communauté est, jusqu'à présent, neutre et observatrice. Lévangile nous procure un critère de discernement, plein de prudence et d'humanité quand il dit « *On juge l'arbre à ses fruits.* » Il me semble s'appliquer particulièrement ici.

Jean-Marie GILLIS
 (Wezembeek-Oppem)

L'appel

Magazine mensuel indépendant

Éditeur responsable

Paul FRANCK

Rédacteur en chef

Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint

Stephan GRAWEZ

Équipe de rédaction

Jean BAUWIN, Chantal BERHIN, Jacques BRIARD, Paul de THEUX, Annelise DETOURNAY, José GERARD, Gérald HAYOIS, Guillaume LOHEST, Gabriel RINGLET, Godelieve RULMONT-UGEUX, Thierry TILQUIN, Christian VAN ROMPAEY

Comité d'accompagnement

Bernadette WIAME, Véronique HERMAN, Jean-Yves QUELLEZ, Gabriel RINGLET

Ont collaboré à ce numéro

Laurence FLACHON et Armand VEILLEUX

Photocomposition et impression

Imprimerie MASSOZ, Alleur (Liège)

Administration

Président du Conseil : Paul FRANCK

Promotion - Rédaction - Secrétariat

Abonnement - Comptabilité

Bernard HOEDT, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège

☎ +32 04.341.10.04

Compte n° 001-2037217-02 -

IBAN : BE32-0012-0372-1702 - Bic : GEBABEBB

✉ secretariat@magazine-appel.be

🌐 <http://www.magazine-appel.be/>

Publicité

MEDIAL, rue du Prieuré 32, 1360 Malèves-Sainte-Marie, ☎ 010.88.94.48 - 📠 010.88.93.18



Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Abonnement individuel : 23,50 €. Autres types d'abonnements : voir site internet ou sur demande.

Les titres et les chapeaux des articles sont de la rédaction.

plus d'info :
 0800 20 950
www.monte-escalierinfo.be

Notre monte-escalier ...
 ... Votre confort



Offre gratuite et sans engagement

Délai de livraison réduit

Service après-vente excellent (24u/24)

Différents modèles

Installation conforme aux normes européennes



SA Coopman Liften
 Heirweg 123 | B-8520 Kuurne
comfortlift@coopman.be | www.monte-escalierinfo.be

Découvrez L'appel

Le magazine chrétien de l'événement

Chaque mois, comprendre les événements marquants et leur donner sens



Offre découverte

(Talon à renvoyer à l'adresse ci-dessous ou le recopier et l'envoyer à : appel@catho.be) Magazine chrétien de l'événement
 45, rue du Beau-Mur - 4030 Liège
 Tél/Fax : 04.341.10.04

Madame/Monsieur désire recevoir un exemplaire gratuit du magazine L'Appel

Rue : Numéro.....
 Code Postal Ville.....
 Adresse e-mail..... Tél.....

Les Dossiers des Nouvelles Feuilles Familiales

... pour mieux vivre les relations...

vient de paraître!



Quelle éducation affective et sexuelle ?

L'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle (EVRAS) fait désormais partie des missions de l'école. Qu'est-ce que cela change ? Est-ce le rôle de l'école de préparer les enfants et les jeunes à leur vie amoureuse ?

Et, si oui, comment va-t-elle le faire ? En donnant des explications techniques sur la manière de « faire des bébés » et en expliquant la manière d'enfiler un préservatif ?

En visant la prévention des maladies sexuellement transmissibles et des grossesses non désirées ? En s'efforçant surtout de faire passer un message moral, basé sur des valeurs comme le respect de la personne, la fidélité, l'engagement ?

Les parents réagissent de manière très variée à ces questions. Certains se réjouissent que l'école prenne en charge un volet de l'éducation où ils ne se sentent pas très à l'aise. D'autres sont farouchement opposés à cette intrusion dans leur mission de parents.

Entre les deux, beaucoup essaient de trouver la meilleure manière de préparer leurs enfants à une vie relationnelle qui n'est pas toujours simple, en profitant de toutes les opportunités qui se présentent.

Ce dossier donne la parole à des parents ainsi qu'à de nombreux acteurs de l'éducation sexuelle. En relevant les priorités des uns et des autres et les conflits d'intérêt qu'elles peuvent susciter, il invite surtout à une alliance éducative entre tous ceux qui s'investissent dans l'accompagnement des plus jeunes, à la maison, à l'école ou ailleurs.

*Vous souhaitez l'obtenir ? Un coup de fil, un fax, un mail avec vos coordonnées postales et nous vous l'envoyons.
Payement après réception (10 euros + port)*

Les éditions Feuilles Familiales

(Couples et Familles, asbl)

Catalogue et renseignements sur demande

Rue du Fond, 127 – 5020 Malonne

Tél. : 081/45.02.99 – Fax 081/45.05.98 – E-mail info@couplefamilles.be

www.couplefamilles.be